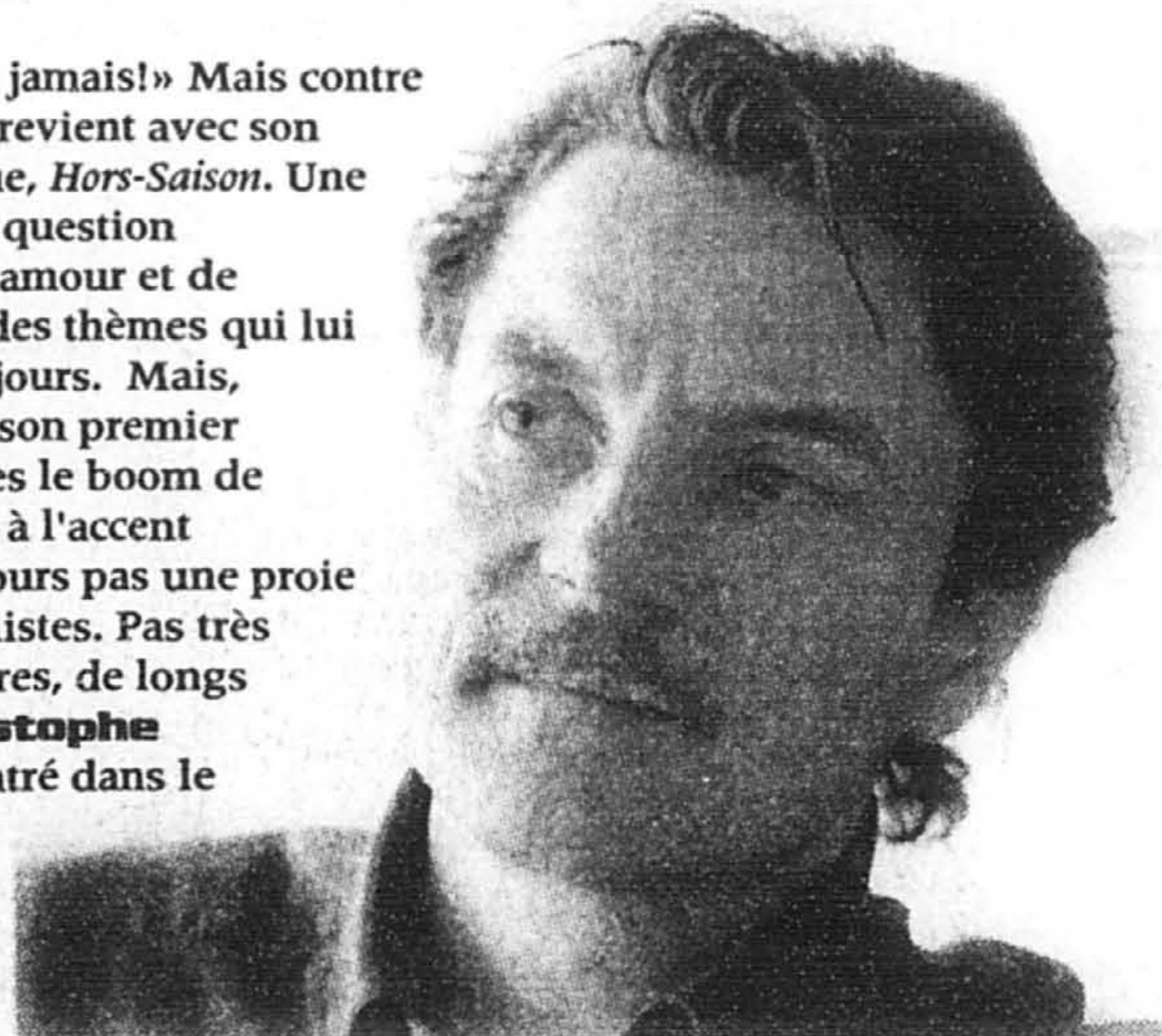


La Presse

disques livres vidéos jeux télévision

Un peu de Cabrel

Il avait dit «plus jamais!» Mais contre toute attente, il revient avec son neuvième disque, *Hors-Saison*. Une oeuvre où il est question d'amour, de peines d'amour et de laissés pour compte, des thèmes qui lui sont chers depuis toujours. Mais, vingt-deux ans après son premier disque et dix ans après le boom de *Sarbacane*, le chanteur à l'accent méridional n'est toujours pas une proie facile pour les journalistes. Pas très causeur, peu de sourires, de longs silences. **Jean-Christophe Laurence** l'a rencontré dans le cadre d'une tournée de promotion qui l'a amené à Montréal cette semaine.



page B7

La culture à la maison

cinéma maison

Spielberg s'en va-t-en guerre

On l'a lu, on l'a vu: la scène d'ouverture de *Saving Private Ryan* est insoutenable. Elle l'était au grand écran. Elle demeure déchirante sur petit (enfin, si pas «trop petit» quand même). **Sonia Sarfati** a revu sur cassette ce débarquement de Normandie, le 6 juin 1944, avec tous ces hommes qui allaient à l'abattoir. Et qui le savaient.



page B3

télévision

L'aventure d'une série

Après avoir refusé, dix fois plutôt qu'une, d'écrire les textes de nouveaux épisodes pour la série *Sous le signe du lion*, Guy Fournier a finalement cédé: six des 13 épisodes commandés par Radio-Canada ont déjà pris forme. Françoise Loranger, qui a écrit ce téléroman des années 60, se reconnaîtrait dans les textes qu'il a écrits, a confié Fournier à **Suzanne Colpron**.

page B2

jeux

Au-delà du grand écran

Dans la foulée de la sortie du film *La Menace fantôme*, notre chroniqueur **André Mondoux** s'est penché sur quelques jeux électroniques qui en sont inspirés. Sa conclusion? Lorsque le cinéma et le jeu se mettent en synergie, la Force est effectivement avec eux, et on ne sait plus très bien lequel fait la promotion de l'autre...



page B3

Le clochard et le CHIEN

MARIO ROY
Envoyé spécial, New York

Paul Auster est vraiment l'homme des «choses qui arrivent». Qui surviennent dans sa vie à lui, dans celle de ses personnages. L'homme des idées qui surgissent et, sans qu'on puisse expliquer pourquoi, affleurent soudain à la surface de l'inconscient. Au sujet de ce qui l'inspire, par exemple, il postule: «Je ne peux pas dire d'où et pourquoi les choses viennent. Elles sont là, simplement. La manière dont je travaille, c'est que... hier, il n'y avait rien et aujourd'hui, il y a quelque chose! Je n'ai jamais ressenti ou vu la naissance d'une idée.»

Cette sorte de génération spontanée explique – ou plutôt n'explique pas! – le fait inusité que c'est du point de vue d'un chien que sont narrées les péripéties de *Tombouctou*, le plus récent ouvrage de Paul Auster, qui sortira en même temps, cette semaine, en anglais et en français (le mercredi, 26 mai, dans les points de vente québécois). Il s'agit de son premier roman depuis *Mr Vertigo*, en 1994, puisque l'auteur, divertit par le

Paul Auster, qui n'avait pas livré de roman depuis *Mr Vertigo*, en 1994, revient avec *Tombouctou*, où la fantaisie s'inscrit dans l'imminence de la mort.

cinéma, s'est entre-temps contenté de publier des scénarios, entretiens, et autres récits divers.

C'est par conséquent un livre attendu. Et qui, aussi bien le dire tout de suite, réjouira le coeur et l'âme des fans de l'écrivain.

D'abord, supprimer

Un chien, donc. Il s'appelle Mr Bones et il a pour maître un clochard qui se meurt, arrivé au bout d'une errance qui l'a ultimement mené à Baltimore (Maryland), patrie d'Edgar Allan Poe et lieu de résidence d'une institutrice, probablement très âgée à l'heure qu'il est, ayant jadis cru en lui. Willy veut en quelque sorte lui remettre sa vie (s'il parvient à retrouver la vieille dame, bien entendu). Sa vie ramenée à un invraisemblable amas de papier, 74 cahiers aux pages noircies de poèmes, récits, essais, fragments de journal intime, épigrammes, méditations et même brouillons d'une vaste épopée titrée de

façon prévisible: *Jours vagabonds*. Le clochard, le type même du raté sympathique, est – était – aussi poète, une réincarnation de François Villon, si l'on veut...

Inutile, je suppose, de demander à Paul Auster d'où vient l'idée de ce clochard et de ce chien!

«Dans mon cas, le processus créatif ne démarre jamais avec une idée. Pour *Tombouctou*, par exemple, je ne me suis pas dit: je veux écrire un livre du point de vue d'un chien! Il y avait simplement un chien et son maître. Les deux étaient là ensemble...»

Paul Auster hausse les épaules comme pour dire: voilà, c'est tout.

Son chien, Jack, une grosse bête jaune à la race indéfinissable, quitte la pièce et va se réfugier quelque part dans cette maison de Brooklyn que Paul Auster habite depuis six ou sept ans – peut-être va-t-il rejoindre Siri Hustvedt, l'épouse de l'écrivain, qui écrit elle aussi et se trouve en ce moment à l'étage, où elle a installé son bureau. Auster, lui, travaille à l'entresol, dans une pièce qu'il refuse de faire visiter. «C'est trop en désordre», explique-t-il dans un français presque parfait, teinté d'un léger accent. La maison a été construite en 1892, offre de belles boiseries sombres, est à la fois sobre et arrangée avec goût, fait partie d'un quartier que l'on pourrait voir comme un croisement entre Outremont et le Plateau Mont-Royal. À deux pas, sur la Septième Avenue, de petits cafés pour baby-boomers branchés buvant de la *Brooklyn Lager* voisinent des épiceries fines et des *Charcuteries* (en français sur l'affiche). Le coin est calme alors qu'à un jet de pierre, serpentent les voies menant au pont de Brooklyn et à la folie de Manhattan, que l'écrivain ne fréquente que sporadiquement.

Voir **CHIEN** en B6

Paul Auster et son chien, Jack, dans sa résidence de Brooklyn.

Photo Mario Roy, La Presse

La Maison de Rêve
LES AILES DE LA MODE

FONDATION
AILES DE LA MODE

À GAGNER!

Tirage le 12 octobre 1999

Tirage au profit des enfants handicapés et défavorisés. La Maison de Rêve de la Fondation Ailes de la Mode sera remise au détenteur de l'un des billets de tirage, totalement meublée et décorée, avec en prime, aucune taxe ni frais de chauffage, d'électricité et de téléphone pour une période de 5 ans.

La Maison de Rêve est située au 241, rue Cartier dans le projet le Haut-Saint-Lambert (accessible par l'avenue Victoria et la rue Upper Edison)

Les heures de visite sont les lundi, jeudi et vendredi, de 14 h à 20 h, et le samedi et dimanche, de midi à 17 h.

Gaz
Métropolitain

BRAULT & MARTINEAU

ADM450L

SICO

Bell

MAAX®

BOISERIES
RAYMOND

Solaris

Solarium
SERVITECH



La saga d'une série télé

Guy Fournier poursuit l'écriture de Sous le signe du lion

SUZANNE COLPRON

La série de Françoise Loranger, *Sous le signe du lion*, va revivre à l'écran. Guy Fournier a déjà écrit six des 13 nouveaux épisodes.

Pourtant, pendant des mois, il a refusé de le faire. Quand, pour la première fois, en juin 1998, André Picard, le patron de la maison de production SDA, lui a demandé si le projet l'intéressait, il a répondu non. Il n'avait pas aimé le *remake* diffusé en 1997. La réalisation lui avait paru vieillotte et dépassée.

Mais André Picard a insisté. Croisé à Banff, au Festival de la télé, il a répété son offre.

Nouvelle réponse de Fournier : non. Nouvel appel de Picard en août.

À l'époque, Hélène Pedneault, une amie de Françoise Loranger, qui a signé l'adaptation du téléroman, couronné six fois aux Gémeaux, l'an dernier, avait été engagée pour écrire les nouveaux épisodes.

Fournier a accepté de passer une journée avec elle pour relire les textes. « C'était correct, dit-il. Mais je n'avais pas d'affinités avec sa vision des choses. Et, en plus, elle fumait. »

Nouvel appel de Picard en octobre.

— Tu es sûr ?

— Christ que vous êtes fatigant !

Entre-temps, Hélène Pedneault s'était retirée du projet. « Le champ est libre si tu veux le faire », lui a fait savoir Picard.

Fournier a accepté de relire le texte de *Sous le signe du lion*, publié aux éditions Leméac. « C'était meilleur que ce que j'avais vu à la télé, confie-t-il. J'ai réalisé que la faute n'appartenait pas au réalisateur. Si le *remake* n'était pas très bon, c'est parce qu'on n'avait pas adapté le texte. On s'était contenté de rabouter les épisodes d'une demi-heure pour en faire des heures et de couper huit, dix minutes par texte. Tel que c'était, la réalisation ne pouvait être différente de ce qu'elle a été. »

Cela dit, Fournier a refusé de collaborer au projet. « Il n'y avait pas de suite à faire », a-t-il dit.

Mais Picard a encore insisté. Il lui a refilé les cassettes de la série. Avec deux amies scénaristes, Maryse Beauregard et Dominique Drouin, Fournier a finalement accepté de faire ce qu'on appelle dans le métier une bible.

Content du résultat, Picard lui a proposé de signer un contrat pour écrire les trois premiers épisodes. Fournier a préféré s'en tenir à un seul. « C'était très dur, confie-t-il. J'ai passé une semaine là-dessus. »

Après l'avoir lu, Radio-Canada et SDA ont donné le OK pour 13 épisodes. Mais Michèle Fortin, la patronne de la télé française de Radio-Canada, a insisté pour que Fournier écrive seul.

Le contrat a été signé en janvier dernier. Fournier devait toutefois terminer cinq des 10 nouveaux épisodes de *L'ombre de l'épervier*, écrit en collaboration avec le réalisateur de la série, Robert Favreau.

Voilà c'est fait. Il travaille maintenant à l'écriture de *Sous le signe du lion*. « Le spectateur va voir une différence dans le rythme, mais pas dans l'expression des personnages, dit-il. Ce sont les mêmes personnages que je développe et que j'amène plus loin. Le dialogue est peut-être un peu moins théâtral. Au lieu d'avoir six ou sept scènes à l'heure, on parle de 30 scènes à



Guy Fournier a accepté d'écrire la suite de *Sous le signe du lion* qui met en vedette, notamment, Jacques Godin, Danielle Proulx et Suzanne Clément.

l'heure. Ce n'est pas une structure d'avant-garde, c'est une structure contemporaine. »

Fournier croit que Françoise Loranger, une femme qu'il a bien connue, aurait approuvé la suite de son téléroman.

« Je pense qu'elle se reconnaîtrait et que ça ne trahirait pas son œuvre, précise-t-il. Je suis convaincu qu'elle lirait ça en ayant l'impression de l'avoir écrit elle-même. »

ENT'CADIEUX FINIT EN DÉCEMBRE

Parlant de Guy Fournier, son *soap opera*, *Ent'cadieux*, diffusé à TVA, prendra fin en décembre 1999, quelques jours avant l'an 2000. L'émission attire un million de téléspectateurs selon Nielsen.

Déçu ? « Ciel, non ! C'est la première fois que je fais ça. Je pensais que ça durerait trois ans. Ça va

avoir duré sept ans. Ça a été une agréable expérience que je renouvellerai n'importe quand. Et ça a permis à quatre, cinq jeunes auteurs de travailler et d'apprendre. »

Dans le dernier épisode de la saison, diffusé mardi, à 19 h, Diane (Louise Deschâtelets) est victime d'une agression et se retrouve à l'hôpital.

Sur les 11 qui restent à venir, d'ici décembre, sept sont déjà écrits. Martin Fournier, Dominique Drouin, Chantal Cadieux et Maryse Beauregard ont collaboré à l'écriture des textes. Mais seul Martin Fournier continuera à travailler avec Guy Fournier pour boucler la série.

Des projets ? L'auteur en a plusieurs. Outre *Sous le signe du lion* et *L'ombre de l'épervier*, il travaille sur une série à deux personnages, basée sur les 13 années de sa vie amoureuse avec Louise Deschâtelets qu'on pourra voir à la SRC en septembre 2000.

« Il y a une couple d'autres projets, mais qui ne sont pas pour Radio-Canada. »

Les choix de Suzanne

HÉROÏNE : MOURIR À PETITE DOSE

Mardi, 21 h, TVA

■ Simon Durivage présente un documentaire sur l'héroïne, une drogue qui arrive au quatrième rang des substances illicites les plus populaires auprès des jeunes de la rue de Montréal. On compterait entre 5000 et 15 000 héroïnomanes dans la grande région de Montréal, selon diverses sources. Le document nous fait vivre le quotidien des adeptes de l'héroïne qui veulent s'en sortir, mais nous présente aussi le travail de ceux qui les aident.

LE RENDEZ-VOUS DE SARAJEVO

Mercredi, 23 h 30, SRC

■ Réalisé par Helen Doyle et produit par Joanne Carrière de l'ONF, ce documentaire très personnalisé et d'une criante actualité croise la route de deux jeunes femmes, Mahir, 17 ans, et Jelena, 19 ans, qui vivent aujourd'hui au Québec. Le temps d'un film, Jelena retourne sur les lieux d'un conflit qui l'a transformée à jamais. Quel est l'avenir de cette jeunesse ? se demande la réalisatrice.

JULIE PAYETTE : PREMIÈRE MISSION

Jeudi, 6 h, Radio-Canada, RDI

■ La navette spatiale Discovery doit décoller cette semaine à moins d'un autre changement de dernière minute, avec à son bord Julie Payette et six autres astronautes. On nous propose notamment une entrevue menée à Houston par Bernard Derome avec Julie Payette et une autre avec le colonel Chris Hadfield, l'un des Canadiens ayant séjourné dans l'espace. RDI présente également, à 16 h 15, une émission spéciale de 15 minutes pour faire quotidiennement le point sur les activités de la journée.

D. Jeudi, 21 h 30, MusiquePlus

■ L'émission de mode et de design D. se consacre cette semaine à la 5^e édition du concours Commerce design Montréal. Une célébration du design dans la métropole et son impact dans les différents quartiers de la ville. On rencontre les designers Jaime Bouzaglo, Jean-Pierre Viau et Michel Prété et les architectes Gilles Saucier et Luc Laporte, dont le travail a contribué à embellir la ville.

Nous avons aimé

Passionnément	★★★★★
Beaucoup	★★★★
Juste assez	★★★
Un peu	★★
Pas du tout	★

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION/DIMANCHE

par La Presse

20:00 **35** Opération Tango

Quatrième et avant-dernier épisode de cette série de cinq inspirée de la vie des soldats canadiens en Bosnie.

20:00 **RDI** L'URSS

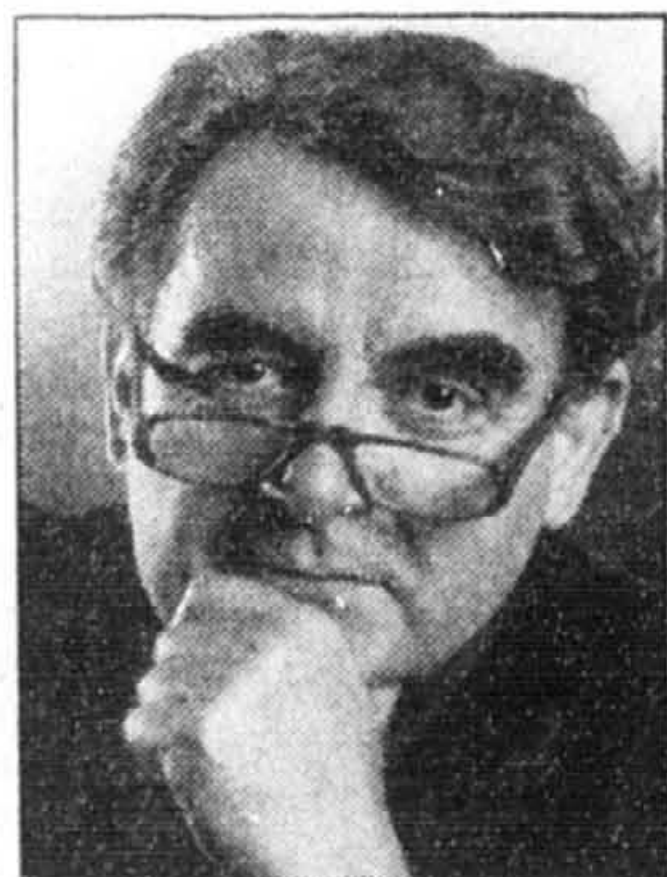
Le Triomphe du tyran: deuxième épisode sur trois. Il y sera question des années 1939-1953.

21:00 **TV5** Bouillon de culture

J.M.G. Le Clézio rencontre Bernard Pivot

21:00 **2** Les Sept branches de la rivière Ota

La version filmée, et réduite, de la pièce de théâtre de Robert Lepage, avec Reina Yuka, Patrick Goyette et Anne-Marie Cadieux.



Bernard Pivot

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	
SRC	2	Ce soir	Découverte / Crèmes solaires et mélanomes; mal des montagnes	La Vie d'artiste	Beaux Dimanches / Mon amour...	Les Beaux Dimanches / Les Sept Branches de la rivière Ota	Le Téléjournal (22:10)	Sport (22:40)	Cinéma / URGIA (2) avec Bayaertu, Badema (23:05)					4	4	SRC
	9	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Judith Bérard, José Théodore, Brigitte Martin	Cinéma / LA FIRME (4) avec Tom Cruise, Jeanne Tripplehorn				Le TVA, édition réseau	Sports (23:25) / Loteries (23:44)				7	7	
	13	Pignon sur rue	Skippy	D. / Tendances ethnique	Cinéma du Qc / Été 1998	Le plaisir croît avec l'usage... / Michel Rivard	Les 100 Photos du siècle	Cinéma / ZIGRAIL (3) avec André Charlebois, Dorothea Berryman						8	8	
	17	La Porte des étoiles	Catastrophes	Minisérie / Opération Tango avec Mario Saint-Amand (4/5)	Cinéma / LA GUERRE (5) avec Elijah Wood, Kevin Costner				Le Grand Journal					5	5	
TQS	12	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel / Dernière	Charmed / Dernière								11	11	CTV
	30	News												45	58	
CTV	6	Cinéma / BLANK CHECK (6) (17:00)	The Golden Years	Cinéma / PIT PONEY (5) avec Ben Rose-Davis, Richard Donat	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Nation's/Reflec.						13	13	CTV
	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / HERCULES (4) Dessins animés	Minisérie / Cleopatra avec Timothy Dalton, Leonor Varela (1/2)	Access Hollywood								22	22	
ABC	3	News	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / MICHAEL LANDON: THE FATHER I KNEW avec J. Schneider	News	ER						21	21	PBS
	5	Basketball / Séries éliminatoires: Lakers - Spurs (17:30)	Dateline NBC	Cinéma / THE JESSE VENTURA STORY avec N. A. Stewart, N. Sakovich	Masterpiece Theatre / Moll Flanders (2/2)	Mystery! Hetty Wainthropp...								23	23	
PBS	33	Battlefield: Vietnam (4/6)	Nature / The Seedy Side of Plants	Gr. Composers / Richard Wagner	Classical Music / Valery Gergiev	Eros Ramazzotti & Friends, Munich	World News	Mapp and Lucia						20	20	PBS
	57	World News	Religion, Ethics	Sleeping Bear	Planted Trees	Investigative Reports / Talk to Me: Hostage Negotiators of the NYPD	Am. Castles / Adirondack Camps							38	47	
A & E	33	Cinéma / AND NOW FOR SOMETHING COMPLETELY DIFFERENT (4)	Biography / Samuel L. Jackson	The Awful Truth	Cinéma / PAPER MOON (4) avec Ryan O'Neal, Tatum O'Neal	Cinéma / CIRCLE OF TWO (22:45)								34	48	PBS
	33	William Holden: The Golden Boy	Arts & Minds	Cannes Film Festival Closing...	Controverse	Parole et Vie	L'Ombudsman							9		
CABLE 9 V.	33	It's your Money	Tour de table	Controversy	Pt. publique 99	Cooking... Kim	Controverse	Parole et Vie	L'Ombudsman					31	31	CABLE
	33	Insectia	Juste pour rire	Années Mode / Du Moyen Âge...	Le Goût du monde / Abruzzes	Biographies / Jacques Bouchard	Navarro							36	39	
CANAL D	33	WorldView	Moneyweek	World Today	Sports Tonight	NewsStand / CNN & Time	Celebrate the Century / 1940-1945	World Today	Pinnacle	Sports Tonight	Week in the NBA			37	37	CABLE
	33	The Professionals / Snow Coaches	Sunday @discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	Sunday Showcase / ...Stone Forest	Shipwreck / Deep Sea Rescue	Sunday @discovery.ca							68		
DISC.	33	Franklin	Little Lulu Show	Clarissa	Believe it or not	Cinéma / SPLASH (4) avec Daryl Hannah, Tom Hanks	Cinéma / TULSA (5) avec Susan Hayward, Robert Preston							46	36	CABLE
	33	For your Love	Zoe, Duncan...	The World's Funniest	The Simpsons	Family Guy	The X-Files	7th Heaven						3	3	
FOX	33	Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes	The Simpsons	Family Guy	The X-Files	The Practice	The Adventures of Sinbad					47	49	CABLE
	33	Historylands	A Scattering...	The Canadians	History of Warfare	Sharpe	History of Warfare							29	50	
LIFE	33	TV Guide...	Real Families	Trendspotting	Foodessence	Weddings	Weird Homes	Climb Against the Odds	Trendspotting	Weird Homes	Weddings	Foodessence		35		CABLE
	33	MuchMegaHits	CombatZone	MuchMusic Countdown	Fax	Pop up Video	RapCity	MuchEast						30	30	
MM	33	D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus	Fax	Clip / Se poursuit jusqu'à 2h00.								48	32	CABLE
	33	Chic Planète	Duo: J. Lennon	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Culture Club	Les Grands Événements	Pop up vidéo	Duo: J. Lennon	Musicographie / Culture Club				25	25	
NW	33	World News	Money Show	Life & Times / Robert Bateman	Pamela Wallin	Sunday Report	Schlesinger	The Passionate Eye Sunday Showcase / Wild Man Blues						19	19	CABLE
	33	Toute une époque... / La Santé	Monde ce soir	Culture-choc	L'URSS / Le Triomphe du tyran	Le Journal RDI	Scully RDI	Portraits de... / Anne Murray						33	33	
RDI	33	Grenoble (17:30)	Sports 30 Mag	Des chiens...	Compétitions canines	Sports 30 Mag		Mag. olympique	100% Rebelle					40	40	CABLE
	33	Prime Suspect	Cinéma / HARLEQUIN ROMANCE: BROKEN LULLABY (5) avec M. Harris	Due South	Cracker	Cinéma (23:03)								27	27	
SHOWCASE	33	Tom et Jerry	Les Graffitos	Fifi Brindacier	Robin des bois	Ned et son triton	Drôle de voyou	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Capitaine Star			CABLE
	33	Storm Force	How'd they do... / Aircraft Carrier	Trauma - Life in the ER	Breaking News	Trauma / Life in the ER								28	28	
TLC	33	Cheerleading	Sportsdesk	Classic's Boxing	Baseball / Rangers - Orioles									15	15	CABLE
	33	Chroniques du Danube	Journal FR2	Vivement (19:35)	G. Gourmands	Bouillon de culture / J.M.G. Le Clézio	Faxcult. (21:45)	Journal belge	Au nom de tous les dieux					44	35	
TV5	33	La Quête / Nouvelle-Guinée	Trauma	Hôpital Chicago Hope / Lève-toi...	Diagnostic / Chirurgie de l'orbite...	Bébé arrive	Vie en vrac / Nature des sexes	Copines d'abord						18	18	CABLE
	33	Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	a20	System Crash	Flipper	Jake & the Kid	Dunk Street	Deepwater Black	CF	VD			

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CABLE 9 V. = CABLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

vidéos



Spielberg s'en va-t-en guerre

SONIA SARFATI

Par vous ne savez trop quel principe, il a l'a priori plutôt négatif quand il s'agit de Steven Spielberg. Il n'aime pas non plus Tom Hanks depuis qu'il se prend au sérieux — Tom, s'entend. Il ne peut pas voir en peinture — ni sur le boîtier d'une vidéocassette — la bouille d'all american boy de Matt Damon. Et puis, pour lui, le film de guerre de l'année s'intitule *The Thin Red Line*. Cette vidéocassette-là trônera sûrement un jour tout près de *The Great Escape* (ce qui n'est pas un mince honneur).

Bref, pas facile de le convaincre de partir, en votre (pourrait charmante) compagnie, sauver le soldat Ryan. Bien sûr, on peut toujours mettre ça sur le compte du beau temps qui « sévissait » à l'extérieur...

Finalement, vous êtes arrivée à vos fins (non, non, pas comme d'habitude !). Et vous vous êtes retrouvés, tous deux, en plein débarquement de Normandie. Le jour J. Le 6 juin 1944. Les barges qui filaient vers Omaha Beach. Chargées d'hommes qui allaient à l'abattoir. Et qui le savaient.

On l'a lu, on l'a vu : la scène d'ouverture de *Saving Private Ryan* est insoutenable. Elle l'était au grand écran. Elle demeure déchirante sur petit (enfin, si pas « trop petit » quand même).

Tripes et sang

Un moment qui donne le ton du film : plus qu'à l'aventure humaine, c'est à la reconstitution d'une page d'histoire que Steven Spielberg s'est attardé ici. Les scènes de combat, tant celle du débarquement (tourné sur la côte irlandaise) que celle de l'affrontement final dans un village français — entièrement re(dé)construit en Angleterre — sont filmés sans complaisance aucune et de manière douloureusement crue. Et si la mort prend des visages plus révoltants les uns que les autres (oui, il y a des tripes et du sang), les effets gratuits ne sont pas au rendez-vous.

— Sonia Sarfati

Le tout, orchestré et chorégraphié par une caméra, un montage et un son qui contribuent à vous plonger dans l'action.

Vous, c'est-à-dire lui et vous. Pourtant au départ, soyons honnête, au delà de ses réticences à lui, vous aussi n'aviez pas le cœur à ce Spielberg-là. Parce qu'il faisait beau. Et parce que cette histoire de combattants envoyés derrière les lignes ennemies pour aller sauver un homme, seul survivant de quatre frères envoyés au front, vous semblait bien peu réaliste. Et plutôt absurde.

Vous ignoriez que vous étiez alors sur la même longueur d'ondes que le scénariste Robert Rodat : les huit hommes lancés sur les traces du jeune homme se posent en effet bien des questions quant à la pertinence de leur mission. Les relations entre les membres de la petite troupe, leurs doutes et leurs interrogations, leurs réactions qui se modifient au fil des événements, tout contribue ainsi à rendre leur démarche — tant intérieure qu'extérieure — absolument crédible.

Pour ce qui est de la distribution de *Saving Private Ryan*, elle est comme le reste. À la hauteur. Ce, jusqu'aux 750 figurants recrutés à même l'armée irlandaise — lesquels avaient fait leurs premières armes devant la caméra dans *Braveheart* de Mel Gibson.

Tom Hanks est bien sûr impeccable — d'accord, ce n'est pas Steve McQueen dans *The Great Escape* (que peut-on faire quand la nostalgie s'en mêle !). Edward Burns, à la personnalité ambiguë, est excellent. Et Matt Damon, ben... il n'est pas trop présent. À la plus grande joie de vous savez qui — même que, à ses yeux, le port du casque, de la poussière et de la boue le rend presque acceptable. Sans commentaire.

★★★★ 1/2

SAVING PRIVATE RYAN (VF : IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN)

Drame de guerre de Steven Spielberg. Avec Tom Hanks, Edward Burns, Matt Damon, Tom Sizemore. Sortie : 25 mai (VHS)

★★★ 1/2
AUJOUR'HUI OU JAMAIS
Comédie dramatique de Jean-Pierre Lefebvre. Avec Marcel Sabourin, Claude Blanchard, Jean-Pierre Ronfard, Micheline Lanctôt, Julie Ménard. Sortie : 25 mai (VHS)

Voler ou ne pas voler ? Abel se pose quotidiennement la question. Depuis 15 ans. Depuis que son meilleur ami a perdu la vie dans l'écrasement de son petit avion. Abel ne s'est jamais pardonné l'accident. Mais le désir de ciel et de liberté ne l'a pas quitté pour autant. « Aujourd'hui ou jamais », écrit-il donc un beau matin sur son tableau noir. Ainsi commence *Aujourd'hui ou jamais* de Jean-Pierre Lefebvre. Un film tendre et poétique — qui n'est pas que cela. Le cinéaste en dit long sur l'indécision et sur la volonté, à travers cette histoire d'amitié, d'abandon et d'amour portée par Marcel Sabourin, en aviateur aux rêves brisés ; Claude Blanchard, en père qui a baissé les bras ; Jean-Pierre Ronfard, en « maudit » Français vachement sympa ; Micheline Lanctôt, en ex à l'esprit aussi vif que le regard. Et Julie Ménard, belle alouette en colère.

★★★★ 1/2

THE THEORY OF FLIGHT

Comédie dramatique de Paul Greengrass. Avec Kenneth Branagh, Helena Boham Carter, Gemma Jones, Holly Aird. Sortie : 25 mai (VHS)

Ils rêvent du septième ciel. Lui, souhaite l'atteindre sur les ailes de l'avion qu'il est en train de construire. Elle, dans les bras d'un homme. Car elle est vierge et ne

veut pas mourir ainsi. C'est pourtant ce qui l'attend à courte échéance : elle est clouée dans son fauteuil roulant par la maladie de Lou Gehrig et ses jours sont comptés. Lui, a la vie devant lui. À moins qu'il ne se casse irrémédiablement la gueule au cours d'une des crises de nerfs qui l'ont poussé, par exemple, à sauter du toit d'une banque « à bord » d'un deltaplane artisanal. Ça a fait boum ! Heureusement, leur rencontre permettra la réalisation de leurs rêves respectifs. *The Theory of Flight* raconte comment, de manière assez prévisible mais ô combien jolie. D'autant plus qu'elle et lui sont incarnés par Helena Boham Carter et Kenneth Branagh, si magnifiques qu'à côté d'eux, tous les autres personnages semblent pâles (d'envie ?).

★★★★

LE PASSAGER CLANDESTIN

Drame de Ben Van Lieshout. Avec Bekzod Mukhamed Karimov, Ariane Schluter. En version originale néerlandaise et ouzbek avec sous-titres français. VHS

Les premières images du *Passager clandestin* sont de celles qui nouent la gorge. Paysage désertique avec, ici et là, des bateaux. Échoués. Morts. Sous un soleil implacable, ils attendent. Que l'eau revienne. Et, avec elle, la vie. La mer d'Aral léchait autrefois leur coque. Elle s'est retirée. Orazbaj vit dans ce qui était autrefois un port prospère. Et il n'a pas la patience des bateaux. Il veut quitter les lieux. Destination : l'Amérique. Il montera dans le « mauvais » cargo et échouera à Rotterdam. Sans argent. Sans pou-

voir communiquer. Il rencontrera une femme. Et se sera le début d'une histoire d'amour — à laquelle les fonctionnaires de l'immigration mettront rapidement le holà. Un film tristement d'actualité, plus poétique par contre que la réalité.

★ 1/2

TALK OF ANGELS (VF : LE SECRET DES ANGES)

Drame de Nick Hamm. Avec Polly Walker, Frances McDormand, Vincent Perez, Franco Nero. VHS

Michèle Mercier avait le même effet : dès que le regard d'Angélique se posait sur un homme, il tombait à ses pieds (l'homme pas le regard — la belle ne baissait jamais les yeux). Polly Walker prend la relève, avec moins de panache et de front, dans *Talk of Angels* : le fils de la famille espagnole où elle est gouvernante tombe éperdument amoureux d'elle et il faut voir les regards d'une indicible admiration que lui lance le papa, les oeillades énamourées que lui adresse le jardinier. Jusqu'à la tête forte du club des miss Irlandaises qui, chaque semaine, se réunissent sur la grand-place, avoue avoir eu un coup de foudre pour la très belle. Bref, malgré une distribution prometteuse et une trame historique intéressante (nous sommes en Espagne, en 1936, donc peu avant le début de la guerre civile), cette intrigue de surface sombre (!) lentement dans un ridicule qui, oui, peut tuer — en tout cas, faire périr d'ennui.

— Sonia Sarfati

jeux



Pod Racer : Ben Hur revu et corrigé par George Lucas.

Au-delà du grand écran

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Le fait est maintenant bien connu : les jeux électroniques et informatiques représentent une plus grosse industrie que les revenus d'entrée hollywoodiens. Et plus ils auront le numérique en point commun, plus ces deux mondes seront appelés à tisser entre eux des liens étroits.

Cette tendance n'échappe pas à George Lucas qui, avec ses firmes Lucas Films et Lucas Arts, domine en ce moment à la fois l'industrie du film et celle des jeux électroniques. Lorsque le cinéma et le jeu se mettent en synergie, la Force est effectivement avec eux, alors qu'on ne sait plus très bien lequel fait la promotion de l'autre...

Dans la foulée de la sortie du film *La Menace fantôme*, voici donc quelques jeux électroniques qui en sont inspirés.

Dans le sillon d'Anakin

Voici le premier d'une série de trois jeux. Offert depuis quelques jours pour Nintendo 64 (le jeu sera lancé incessamment pour Windows 95, Macintosh et PlayStation), *Star Wars Episode 1 : Racer* est essentiellement un jeu de course directement puisé à même un des moments forts du film, la course vers la liberté du jeune Anakin Skywalker.

Le contexte de cette course ressemble beaucoup à une autre, mémorable : la course de chars du film *Ben-Hur*. Il suffit de remplacer le chariot par un cockpit léger monté sur une suspension à champ gravitationnel et les chevaux par deux immenses moteurs capables de vous propulser à des vitesses (réellement simu-

lées) de 950 km/h ! Il est difficile, les premières fois, de décrire le décor du jeu : une seconde d'inattention et vous vous retrouvez incrusté dedans...

Si le cœur du jeu est effectivement emballant, il faut noter que l'enrobage, même s'il est bien fait, n'est pas particulièrement original puisqu'il ne fait qu'utiliser une recette déjà éprouvée par d'autres jeux de courses : choix du véhicule, circuits différents, améliorations apportées au véhicule, etc.

Racer reste donc un jeu simple mais voilà justement pourquoi il est efficace : le plaisir est au rendez-vous. Foncer à vive allure sur le long de circuits d'une trentaine de kilomètres est tout une expérience. Ajoutez à cela des adversaires pour qui n'ont qu'une idée en tête : gagner par tous les moyens possibles, et vous obtenez une combinaison enlevante.

Vous aurez ainsi le loisir de choisir lequel des 23 « chariots » vous trimblera dans l'un des 25 circuits répartis sur huit mondes, tous plus exotiques les uns que les autres. Vous aurez ainsi à piloter dans des circuits aux virages serrés corsés, bourrés d'obstacles naturels et artificiels, à franchir des tunnels sans gravité (ce qui vous permet, l'espace de quelques secondes, de pleinement apprécier l'apport de la gravité lors des déplacements à plus de 600 km/h), de faire face à des mercenaires et de traverser des lacs de méthane en feu. Enfin, en mode championnat (suite de courses sur différents circuits), vous pourrez gagner les deniers nécessaires pour acheter des pièces neuves ou usagées qui pourront améliorer davantage les performances de votre bolide.

Star Wars Episode 1 : Racer est un jeu pour les amateurs d'adrénaline.

★★★★ 1/2

Star Wars Episode 1 : Racer Nintendo 64

The Phantom Menace

Ce jeu est le second inspiré du film et devrait être lancé sur le marché incessamment. Il s'agira d'un d'aventure 3D où vous incarnerez, tout au long de l'histoire, Qui-Gon Jinn, Obi-Wan Kenobi, le capitaine Panaka et la reine Amidala. Votre tâche consistera à résoudre des énigmes et à combattre tous les méchants intergalactiques sur votre chemin, principalement des robots, des mercenaires et le vilain Darth Maul. Bien que les chevaliers Jedi peuvent faire preuve de mouvements complexes, ils sont surtout occupés à sauter, à pourfendre leurs ennemis avec leur épée lumineuse et, surtout, à utiliser la Force.

Obi-Wan Kenobi

Surprise la semaine dernière au E3, la grande foire annuelle du jeu, où les dirigeants de Lucas Arts ont annoncé la venue d'un troisième titre inspiré du nouveau film. Il s'agira d'un jeu de tir à point de vue subjectif où le joueur incarnera le jeune Obi-Wan. Le jeu devrait être lancé cet automne.

Insiders Guide

Lucas Arts a également annoncé la sortie prochaine d'un guide multimédia complet sur le premier épisode, comprenant notamment des extraits du film, des scènes du tournage, des entrevues et des extraits sonores. Ce titre devrait ressembler à l'encyclopédie multimédia *Star Wars* lancée en décembre dernier.

Encore des jeux Star Wars

Lancé en avril dernier, *Star Wars X-Wing Alliance* devrait plaire aux amateurs de combats ET de missions. Le jeu *X-Wing* vs *TIE-Fighter* avait plu pour ses scènes de combats, son mode multijoueurs et son riche environnement visuel et sonore.

Malheureusement, malgré les combats, le joueur ne se retrouvait pas immergé dans une histoire passionnante. *X-Wing Alliance* offre un scénario beaucoup plus ambitieux : en tout, une cinquantaine de missions qui allient combats et intrigues.

Le jeu offre des graphiques 3D de qualité que l'on peut visualiser à une résolution de 1024 x 768. Il s'agit ici probablement du dernier jeu de simulation spatiale inspiré de la première série de films *Star Wars*. En ce sens, il s'agit d'une très bonne performance de fin de route qui résume bien l'esprit de toute une génération de jeux de Lucas Arts.

★★★★

Star Wars X-Wing Alliance Windows

L'Avenue du Parc stellaire

Voici le second début d'un jeu immortel. Au lieu de pavoiser sur Boardwalk ou Avenue du Parc, vous prendrez possession de Dagobah, de Coruscant ou même de l'Étoile noire pour y construire non pas des hôtels, mais des ports spatiaux.

Avec C-3PO comme guide, vos pions pourront être des personnages 3D animés de la célèbre série et tout au long du jeu vous pourrez visionner des extraits des épisodes 4, 5 et 6. Une petite touche intéressante, le jeu est doté d'un module pour jouer à plusieurs sur le Net. Un jeu qui pourra plaire aux plus jeunes et qui est souvent offert à prix modique.

★★★

Monopoly Star Wars Windows



Les livres-doudous d'Élisabeth Brami, les livres fous fous de Todd Parr

Comment traverser ces épreuves?

RÉGINALD MARTEL

La carrière littéraire de Gaëtan Brulotte a commencé il y a vingt ans par un roman, *L'Emprise*, qui lui avait rapporté plusieurs prix. Récemment, ce Québécois qui enseigne en Floride a publié des essais sur l'art, l'érotisme et la littérature. Il avait écrit auparavant quelques recueils de nouvelles.

En voici un tout neuf, qui tient de la prouesse mais ne séduit pas pour autant.

À moins qu'on trouve quelque plaisir à lire un scénario long et compliqué, avec notes de mise en scène et tout, qui nous apprend ce qu'on sait déjà : la vie n'a pas de sens ; où à suivre « Le sculpteur du temps » dans ses considérations esthético-philosophiques sur l'art en tant que « non-acte (...) trace même de l'être de désir ».

Si des intellectuels patentés comme madame Lysiane Gagnon et monsieur Pierre Foglia ne s'y retrouvent pas dans *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes*, comment nous, gens de peu, pourrions-nous traverser indemnes les *Épreuves* songées que nous propose Gaëtan Brulotte ?

★★
ÉPREUVES
Gaëtan Brulotte
Leméac, 104 pages

aux asticots ». Le tout, accompagné d'illustrations naïves aux couleurs brillantes.

Un léger hic toutefois, Todd Parr est porté sur la morale. Cela se sent ici et là dans ses albums et devient évident dans *C'est super !* : ainsi, c'est super d'être petit mais c'est aussi super d'être grand, c'est super d'être maigre comme c'est super d'être gros, c'est super de venir d'ailleurs et c'est super de partager.

Mouais ! Ne pas s'étonner si Fiston prend alors son p'tit air « c'est bien beau... mais c'est moins rigolo ».

★★★★½
DORMIR : PETITS BOBOS, PETITS BONHEURS
MANGER : PETITS BOBOS, PETITS BONHEURS
Élisabeth Brami et Philippe Bertrand
Seuil Jeunesse (dès 3 ans)
★★★★½
LES BOBOS DE LILI BOBO
PAS DE BISOUX POUR LILI BOBO
Élisabeth Brami et Christine Davenier
Seuil Jeunesse (dès 4 ans)
★★★★
OUI-NON
BIEN- PAS BIEN
Todd Parr
Seuil Jeunesse (dès 3 ans)
★★★
C'EST SUPER !
C'EST MES CHEVEUX
Todd Parr, Seuil Jeunesse (dès 3 ans)



Illustration tirée de *Petits Bonheurs* / Dormir.

et illustrateur américain Todd Parr pourraient d'ailleurs faire partie du royaume de l'indispensable — mais trouvable (en tout cas, en magasin). *Bien-Pas bien*, *Oui-Non* et *C'est mes cheveux* sont de ces livres que l'on peut raconter des douzaines de fois (sans exagérer) sans se fatiguer : non seulement sont-ils très drôles mais ils sont aussi très vite lus. En fait, à cette lecture-là, on rit plus qu'on ne lit.

Le principe en est simple : sur chaque double page, une chose « bien » fait face à une chose « pas bien », une chose à laquelle on dit « oui » s'oppose à une chose à laquelle on dit « non ». Se côtoient ainsi « Bien, de donner un bain à son chien » et « Pas bien, de le prendre avec lui » ou « Oui au chocolat chaud » et « Non à la soupe

Élisabeth Brami est psychologue. Mais ses livres, de vrais bonheurs sur papier, ne sentent pas le psycho-pédago-gnan-gnan. Ils respirent plutôt de son amour des enfants.

De vrais livres-doudous, que les siens. Des livres qu'enfant, on a envie de serrer sur son cœur ; que, plus grand, on ne se fatigue pas de raconter ; et qui, que l'on soit petit ou grand, facilitent drôlement la vie quand elle devient difficile... au dur moment du dodo.

Parce que ces livres sans histoire (!) ramènent les souvenirs à la surface et favorisent les échanges de part et d'autre de la couette. Ce, sur le mode de la complicité.

Ainsi, *Dormir : petits bobos, petits bonheurs* et *Manger : petits bobos, petits bonheurs*, tous deux illustrés par Philippe Bertrand (le meilleur des complices d'Élisabeth Brami, celui avec qui elle a déjà signé *Les petits riens* et *Les petits délices*), se présentent sous forme d'accordéon. D'un côté, les choses que l'on aime. De l'autre, celles que l'on n'aime pas.

Dans *Dormir*, par exemple, « Se faire porter au lit dans les bras » s'oppose à « Aller se coucher avant tout le monde ». Dans *Manger*, « Faire un volcan de purée et le remplir de sauce » s'oppose à « Voir quelqu'un manger juste ce qu'on avait envie de manger ». Les dessins douilleux de Philippe Bertrand accompagnent chacune des

phrases, enrobant le tout d'un sourire.

Résultat : l'occasion rêvée (merveilleux, non, avant d'aller se coucher ?) de partager souvenirs et anecdotes. Fiston n'aime pas les aubergines ? Papa, lui, c'était le boudin qu'il ne pouvait pas voir en peinture. Fillette ne peut s'endormir sans son Pacha ? Maman, elle, n'allait nulle part sans son oursin borgne. Et ainsi de suite. Fous rires et tendresse garantis.

Moins originaux mais quand même rigolos, *Les bobos de Lili Bobo* et *Pas de bisoux pour Lili Bobo* marquent le début de la collaboration d'Élisabeth Brami avec Christine Davenier, dont le style fait plus bédé qu'album. Le premier titre étudie les multiples stratégies concoctées par Lili pour ne pas aller à l'école. Le second se penche sur ses techniques pour éviter d'être embrassée.

La particularité de ces albums vient de leur page couverture, de gros carton, dans laquelle Lili a été découpée, de manière à ce qu'elle puisse quitter les « lieux » et suivre l'enfant au cours de la lecture. Mais attention : un fil à la patte l'empêche de disparaître complètement — sous le lit, dans la machine à laver et autres endroits inusités où finissent toujours par se retrouver ces petits objets qui, invariablement, deviennent indispensables au moment où ils sont introuvables. On connaît, hein ?

Certains des albums petits formats et couleurs vives de l'auteur

Des contes de belle constitution

RÉGINALD MARTEL

On n'a guère vu Jean-Louis Major sur les tribunes où on fait un meilleur sort à l'opinion qu'aux idées. Retenu par ses travaux loin des chapelles de Montréal, mais proche de Cornwall, sa ville natale, ce professeur et chercheur de l'Université d'Ottawa est de ceux à qui la littérature québécoise doit beaucoup, sans qu'on le sache. La poésie d'ici a d'abord retenu l'attention patiente et généreuse de ce philosophe devenu littéraire ; plus tard, il a consacré à nos romanciers des essais novateurs.

À moins de résister très fort, on ne peut se pencher pendant près de quarante ans sur les oeuvres littéraires des autres sans être tenté d'aller voir de très près si on n'aurait pas quelque chose à écrire soi-même — et la manière de le faire. *Mailles à l'envers* est le fruit de cette aventure, de ce défi peut-être, et M. Major ne s'est pas fourvoyé. Il a

choisi le conte, un genre qui aurait mauvaise réputation s'il en avait une, qu'on croit démodé parce qu'il est éternel.

Des contes de belle constitution, servis par surcroît par un travail d'édition qui est tout à l'honneur de la maison Fides, qui ne fait pas toujours des choses catholiques. Des contes dont certains tout de même donnent au curé un rôle de premier plan, comme il convient à un notable, ce qui n'interdit pas à ses ouailles d'inventer à leurs propres fins une théologie et une liturgie qui conviennent mieux à leur humeur et, bien sûr, à leurs intérêts.

Si les histoires de Jean-Louis Major appartiennent à un passé un peu ancien, celui d'une société encore traditionnelle qui doit se résigner à entrer dans une modernité qu'elle exècre, leurs personnages sont d'une certaine manière actuels, mus comme tout le monde par l'envie d'arracher aux uns ce qu'ils ne méritent pas, de donner aux autres ce dont ils n'ont que faire. Le philosophe montre le bout de son nez, mais il a la sagesse douce, la ma-

nière du Bonhomme La Fontaine.

On pense aussi, pour la finesse de l'observation de la société, aux contes d'un Jacques Ferron dont l'écrivain paraît reproduire ici et là le ton pourtant inimitable, mais avec tant de justesse qu'on excuse volontiers le larcin. Le cadre cependant est ici rural plutôt qu'urbain, ce qui a son importance. Là, impossible de vivre en échappant au regard de tout un chacun, qui va ensuite juger et condamner, au nom le plus souvent d'une morale joyeusement hypocrite.

Le langage piégé

Le conteur lui-même n'est pas abusé, il s'en faut de beaucoup, qui a l'oeil assez vif pour traquer ses personnages jusque dans leur quant-à-soi. Il le fait avec un humour bon enfant, complice probablement de leurs errements, grâce à un langage qui ne trahit personne. Dans le filet de ses *Mailles à l'envers*, M. Major a su attraper l'esprit plutôt que la lettre de la parole villageoise. Il nous épargne ainsi, pour ce qui concerne les dialogues, les transcriptions phonétiques qui dé-

couragent les lecteurs les mieux disposés.

La narration est tout en subtilités, autant qu'il en faut pour mieux composer chacun des onze contes du recueil. La clarté jamais n'y est compromise, comme il arrive quand on veut trop bien faire et trop bien dire. La phrase se fait-elle longue, le lecteur peut en suivre aisément les circonvolutions, séduit s'il le veut par la forme autant que par le fond, l'un et l'autre étant à hauteur réciproque.

Mais de quoi donc nous entretenait M. Major ? D'un artiste — aussi bien dire d'un oisif — que les bonnes gens nourrissent, comme on le faisait jadis pour les fous, qui avaient le mérite de rassurer les villageois quant à leur propre santé mentale et, surtout, leur utilité sociale ; d'un paysan qui, n'ayant pas trouvé dans les textes sacrés les commandements de l'Église, s'en ouvre à son curé qui le traite de protestant — le nom lui restera, la libre pensée avec.

Voilà pour les deux premières nouvelles, qui valent évidemment mieux que ces bêtes synopses. Dans

celles-là et dans les suivantes, on ne se lasse pas de voir comment les personnages parviennent ou ne parviennent pas à empêcher l'émergence des valeurs nouvelles, comment ils réussissent ou non à pervertir la franchise minimale qui devrait asseoir le commerce avec les êtres et le commerce tout court, comment la vanité dont ils se croient exempts s'étale dans ce qu'ils sont autant que dans ce qu'ils font.

L'unité du recueil est déjà dans le parti pris souriant de l'écrivain, qui certainement a voulu se faire plaisir ; elle est dans le choix d'un lieu unique, Saint-Issaire, qui est une sorte de résumé de tous les villages québécois ; elle est enfin dans l'élégance constante d'un style tout à fait classique, que les astuces techniques empruntées aux conteurs traditionnels ne défigurent aucunement.

★★★
MAILLES À L'ENVERS
Jean-Louis Major
Fides, 148 pages

Francophone et communiste



Des femmes francophones qui s'avaient franchement communistes dans les années 30 et 40, il n'y en a pas des centaines au Canada. Ni même des dizaines. Jeanne Corbin, née en France et décédée en 1944 à l'âge de 38 ans, constitue donc l'exception. Et c'est ce qui a incité Andrée Lévesque, professeure à l'Université McGill et spécialiste en histoire des femmes et en histoire du mouvement ouvrier à se pencher sur elle. Ce qui constitue une étude intéressante sur une « époque » et non une biographie, puisque Jeanne Corbin n'a pas laissé de journal intime, peu de correspondance et, comme bien des gens de l'époque qui oeuvraient dans la clandestinité, s'est peu racontée. Même que les sources sur elle sont souvent des sources policières, à prendre avec des pincettes, ou des témoignages de militants qui l'ont connue et qui ne sont plus jeunes, quand ils ne sont pas apologetiques. Malgré tout, Andrée Lévesque s'en tire bien et apporte une contribution importante à une facette de notre histoire trop peu connue : l'histoire des militantes de gauche des années 30 et 40.

Pierre Vennat

★★★
L'ÉPOQUE DE JEANNE CORBIN
1906-1944
Andrée Lévesque
Éditions du Remue-Ménage, 307 pages

Le Colpron, nouveau cru



En 1970, Gilles Colpron, docteur en linguistique de l'Université de Montréal, publia *Les anglicismes au Québec-répertoire classifié*. En 1982, il l'a réédité sous le titre de *Dictionnaire des anglicismes*. Déjà, c'était un classique dans le genre. En 1994, Constance et Louis Forest l'ont repris et complètement remanié et mis à jour. Cinq ans plus tard, Constance Forest, avec l'aide de Denise Boudreau, poursuivent le travail entrepris dans les ouvrages précédents, éliminant les termes de l'édition de 1994 qui sont passés dans l'usage et d'autres qui ne sont à peu près plus utilisés. Elles l'enrichissent par ailleurs de termes puisés dans la langue courante, notamment de termes relatifs à Internet, les assurances, l'éducation et les finances. C'est qu'une langue vivante se modifie constamment et les anglicismes n'échappent pas à cette évolution. Aujourd'hui, la vitesse fulgurante à laquelle se développent les technologies multiplient les anglicismes, car les nouvelles connaissances, la plupart du temps, étant diffusées en anglais.

P. V.

★★★★
LE COLPRON : LE DICTIONNAIRE DES ANGLICISMES
Constance Forest et Denise Boudreau
Groupe Beauchemin, éditeur, 381 pages

Glossaire des chanteurs d'ici



Il y a Céline Dion, mais il y en a bien d'autres. Et tous ont leurs fans. C'est sans doute pourquoi Marcel Brouillard, qui depuis des lustres gravite autour du petit monde artistique du Québec et de nos chansonniers, vient de publier un petit livre genre « dictionnaire de nos chansonniers » avec notamment la biographie de 101 auteurs, compositeurs et interprètes de la chanson québécoise. Céline, bien sûr, mais aussi Dan Bigras, Georges Dor, Gilles Vigneault, Julie Masse, Mario Pelchat, Ginette Reno, etc. Et d'autres bien moins connus ou oubliés. Il publie ensuite une liste nécrologique des pionniers de la chanson, du début du siècle à aujourd'hui : Aglaé, Lionel Daunais, Yolande Guérard et combien d'autres. Et un petit chapitre sur les Félix de 1997-98, un autre relatif aux prix Ciel-Raymond Lévesque et à Calixa Lavallée, la médaille Jacques Blanchet et la liste des lauréats du Festival international de la chanson de Granby.

P. V.

★★½
LA CHANSON EN HÉRITAGE
Marcel Brouillard
Éditions Quebecor, 280 pages

Pas facile d'être adolescent



De nos jours, pas facile d'être adolescent. D'après le Dr Sauveur Boukris, président fondateur du Comité français pour l'adolescence, cette tranche de vie serait presque une « souffrance au quotidien ». Boukris est convaincu qu'un pays n'a pas d'avenir si la jeunesse n'a pas d'espoir. C'est pourquoi il clame bien haut qu'on doit laisser, à tout prix, les jeunes nous secouer, nous bousculer, changer les choses. Et que nous, les plus âgés, avons besoin d'un renouvellement d'idées pour éviter que la société ne se fige. Seuls, dit-il, les jeunes sont capables d'assurer ce renouvellement. Il y a 30 ans, à Paris, en mai 1968, les jeunes clamaient : « Nous refusons cette société ! » Aujourd'hui, ils crient : « La société ne veut plus de nous ! » C'est pire. Les jeunes, écrit Boukris, il faut les laisser vivre leurs vies, leurs rêves, leurs passions, les laisser, surtout, être heureux à leur façon. Il faut donc leur laisser trouver leur place et leur offrir les conditions du bonheur. Son livre contient tout un tas de trucs utiles pour quiconque veut aider les adolescents. Mais des adresses utiles seulement pour les Français.

P. V.

★★½
SOUFFRANCES D'ADOLESCENTS
Sauveur Boukris
Jacques Grancher éditeur, 236 pages

livres

Le héros modeste

Le tour d'Amérique d'un ouvrier de onze ans

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Depuis qu'elle a fini d'écrire son premier roman, Marie-Paule Villeneuve se sent bien. Mais pas parce que l'écriture lui a permis de libérer une « bête » en elle — la journaliste dit qu'elle n'est pas du genre à se questionner sur elle-même, ni à s'analyser.

Non, tout simplement, sans pouvoir expliquer pourquoi, elle se sent bien. Assise au café Vienne, au coin des rues Sherbrooke et Saint-Denis, elle porte un tailleur bleu, une chemise jaune, et parle avec un débit rapide. Elle est critique littéraire et adjointe au chef de pupitre au journal *Le Droit*, à Ottawa. Elle vient de publier *L'enfant cigarié*, un « hommage au syndicalisme ». Ce roman raconte l'histoire d'un petit garçon, Jos, qui a onze ans en 1888 et travaille déjà (depuis l'âge de neuf ans) à la Queen Cigar Factory, à Sherbrooke, un immeuble de quatre étages en brique rouge.

« Aujourd'hui, c'est le restaurant La Falaise Saint-Michel qui loge dans cet immeuble », précise Marie-Paule Villeneuve.

Assise devant une eau minérale, sa voiture bien en vue à travers la vitrine (le parcomètre est brisé et elle veut éviter d'avoir une contravention), elle explique que Jos est le prototype du héros populaire québécois. Tout à fait dans la lignée, par exemple, des personnages d'Arlette Cousture. Des gens qui sont partis de peu, et qui se sont faits eux-mêmes. « C'est un héros modeste, avec une conscience sociale beaucoup plus poussée que

le héros américain », dit Marie-Paule Villeneuve.

Malgré son manque d'instruction qui lui complique les choses (il ne sait ni lire ni écrire), Jos quittera Sherbrooke pour Montréal, puis Montréal pour Chicago, et Chicago pour la Floride. À chacun de ces endroits, il travaillera dans une fabrique et roulera des cigares pour gagner des sous.

Ce petit tour de continent fait découvrir au lecteur quelques grandes lignes du mouvement syndical de la fin du XIXe siècle en Amérique du Nord, à une époque où la Loi sur les maîtres et les serviteurs est toujours en vigueur au Canada. Le petit cigarié se frotte à cette loi en 1888 lorsque son employeur de Sherbrooke l'envoie chercher par un gendarme, menottes aux poings, à la fabrique de J. M. Fortier, à Montréal : le contrat de trois ans qui le lie à la Queen Cigar Factory interdit à Jos d'aller travailler ailleurs durant cette période...

À Montréal, où il retournera vers 1890, il entendra Samuel Gompers prononcer un discours.

Fondateur de l'American Federation of Labour (AFL), Gompers a réellement existé. À Chicago, autour de 1893, Jos commencera à travailler pour lui et rencontrera Jane Addams, une grande dame très engagée socialement, et dont le père était ami d'Abraham Lincoln. Chose amusante, Alex Elson, l'oncle du mari de Marie-Paule Villeneuve, a déjà travaillé à Chicago comme portier pour cette dame qui était, à la fin du siècle, « la femme la plus connue au monde après la reine Victoria ».

En fait, c'est simple, dès qu'un personnage du roman a un nom de famille, il a réellement vécu ! Les



Marie-Paule Villeneuve

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

personnages à prénoms sont quant à eux fictifs.

L'enfant cigarié est un roman historique, « un roman sur l'évolution de la société ». Et il a été écrit dans une maison sur le bord de la mer, à Cape Cod, au Massachusetts, lors d'un congé sans solde. Car pour finaliser ses recherches, voir les lieux dont elle parle et écrire cette histoire, Marie-Paule Villeneuve s'est absentée du bureau pendant un an. Auparavant, elle avait fait des recherches en bibliothèque et dépouillé les journaux de l'époque en regardant aussi les publicités afin d'« avoir une idée du prix des choses ». À Sherbrooke, en 1888, une cordée de bois valait deux dollars, un prix très élevé si l'on considère

que louer une maison coûtait six dollars par mois.

Très documenté, le récit livre sans arrêt de l'information sur la vie domestique d'une famille d'ouvriers, la façon de rouler un cigare, l'organisation des tâches dans une fabrique, les détails d'un voyage en train dans un wagon Pullman avec les réfrigérateurs actionnés au gaz... Mais l'auteure ne cesse par ailleurs jamais de raconter une histoire. Son écriture, phrases courtes, écriture sobre, claire, précise, doit à son style journalistique.

En fait, elle a tellement synthétisé, elle a tellement voulu éviter de sombrer dans la mièvrerie, qu'elle y a été un peu trop sec, dit-elle. Jean-Yves Soucy, de VLB éditeur, lui a fait « mettre un peu plus

de sentiments » et d'intériorité dans le récit, ne serait-ce que par l'ajout de quatre ou cinq mots ici et là. Dans ce récit épuré, peu de descriptions, peu de scènes très fouillées, mais une histoire qui « roule » et des personnages particuliers (peu exploités cependant), dont la mère de Jos, cette grosse femme « confite dans la religion catholique », qui ne sait que demander des sous et donner des coups. Il y a aussi Madeleine, la soeur aînée, séduite par Thomas, un Américain. Et puis Anna, la belle juive qui fait la lecture d'Anna Karénine de Tolstoï aux cigariés, en russe, à la fabrique de Chicago (la présence de lecteurs, qui occupaient l'esprit des cigariés, était chose courante). Enfin Maria, la Cubaine qui deviendra la femme de Jos.

En tout, cela donne un très bon roman, solide, prenant sans être passionnant. Le récit est bien mené.

Un regret cependant. On a là du réalisme social, mais du réalisme « poli » en quelque sorte. Malgré les conditions de travail horribles des ouvriers (et des enfants) que l'on corrige et punit, malgré la prostitution, l'univers familial glauque, l'histoire reste couverte d'une sorte de vernis. « J'ai voulu être élégante », dit Marie-Paule Villeneuve. Je ne voulais pas que ce soit vulgaire. Mais elle ajoute qu'elle a quand même inclus quelques scènes érotiques assez crues, osées, et qu'il y en a à qui cela a même procuré des sensations...

« J'ai un lecteur qui m'a dit qu'il avait eu chaud », confie-t-elle en rigolant.

★★★★

L'ENFANT CIGARIÉ
Marie-Paule Villeneuve
VLB éditeur, 406 pages

La magie de Phénix

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Dans *Phénix*, premier roman de Luc Asselin, le personnage de Manuel Encina est terriblement cynique : « L'ensemble du genre humain me laissait relativement froid si ce n'était, peut-être, les fabricants de pétrole. » C'est avec du pétrole qu'Encina allumait des incendies à travers Madrid, indifférent au sort de ses victimes.

Fou dangereux obnubilé par les grosses boules de feu, Encina a été enfermé dans un asile psychiatrique. La guerre civile qui déchire l'Espagne à partir de 1936 lui permettra de sortir de là. Car, chose



précieuse, Encina est capable de fabriquer des bombes artisanales avec des boîtes de conserve, « des sacs pleins de terre ou de farine, avec des billes, des chandelles, des montres (...) et même avec une vieille paire de chaussures. »

Le Parti Ouvrier de l'Unification Marxiste (POUM) a besoin de ses talents d'artificier. Il s'agit de défendre la République en danger contre les fascistes, Franco en tête, qui se révoltent contre la victoire électorale du Frente Popular (gauche unie).

Ainsi, après *Guerre*, un recueil de nouvelles, c'est un roman à teneur historique que livre Luc Asselin. *Phénix* est cependant d'abord et avant tout l'histoire d'un individu, celle d'Encina, qui se raconte à la première personne du singulier.

À Madrid, premier endroit où les hommes du POUM le conduiront, il rencontrera Carmen avec son « sourire sans âme », une femme dont il a autrefois gâché la vie en allumant un incendie, rue de l'Escorial. Mais Carmen ne sait pas qui est Encina. Personne ou presque ne le sait. Au POUM, il a été rebaptisé Giuseppe Marconi, puis il se nomme Pavel, lorsqu'à Tolède, il change d'allégeance et devient communiste, pour des questions d'ordre pratique (et non idéologique). Lui si indifférent au sort des autres, il sera touché par Carmen, de même que par les nouvelles victimes de ses bombes, qu'il devra désormais choisir sciemment, ce qui l'indisposera. La guerre sera pour ce pyromane meurtrier l'occasion de prendre conscience de la souffrance d'autrui.

Et le mot « autrui » le signale déjà : *Phénix* a des tonalités philosophiques. Encina raisonne beaucoup et disserte abondamment sur son « art » (sa pyromanie).

Dans *Phénix*, tout semble à première vue précis, géométrique, raisonné. En fait, il y a aussi question des « paysages rugueux de la Castille », des rues « étroites, médiévales » de Tolède, et de la « gueule cassée » de Rosa, une femme qui a le côté gauche du visage défiguré par une longue cicatrice. Manuel Encina décrit l'ennui et la souffrance des hommes à la guerre, et les dissensions qui divisent la gauche espagnole, avec les communistes qui aiment trop la bureaucratie et les anarchistes qui plient bagage et quittent leur poste « sans avoir reçu d'ordre ».

L'écriture, limpide, très sobrement teintée de poésie, avec peu de dialogues, livre un univers dense. Si l'on regrette que Manuel Encina ressent trop souvent le besoin de s'expliquer et d'analyser, si l'histoire a un côté glauque et peu passionnant, ce livre porte malgré tout quelque chose de rare. Une magie opère. *Phénix* habite le lecteur.

★★★★

PHÉNIX
Luc Asselin
L'Hexagone, 271 pages

Renaud-Bray

Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie



PALMARÈS
de nos cinq succursales
Ventes du 13 mai au 19 mai 1999



		NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION	
1	BIOGRAPH. La prisonnière	4	M. Oufkir Grasset
2	SANTÉ Je mange, je maigris et je reste mince!	6	M. Montignac Flammarion
3	ESSAI Q. Les bœufs sont lents mais la terre est patiente	7	P. Falardeau VLB
4	ROMAN Une veuve de papier	3	John Irving Seuil
5	ROMAN Q. La petite fille qui aimait trop les allumettes	30	Gaëtan Soucy Boréal
6	ROMAN Q. Maître Eckhart	51	Jean Bedard Stock
7	THRILLER L'associé	3	John Grisham R. Laffont
8	ROMAN US Un homme vrai, un vrai	3	Tom Wolfe R. Laffont
9	SANTÉ Recettes et menus santé	31	M. Montignac Trustar
10	ROMAN Q. Le pari	14	D. Demers O.-Amérique
11	SPIRITU. Conversation avec Dieu T. 01	99	N. Walsch Ariane
12	SPIRITU. L'art du bonheur	9	Dalai-Lama R. Laffont
13	ROMAN Q. Taxi pour la liberté	13	G. Gougeon Libre Expr.
14	PSYCHO. L'ogre intérieur	20	C. Olivier Fayard
15	ROMAN Océan mer	63	A. Baricco Al. Michel
16	ROMAN Geisha	14	A. Golden Luites
17	ROMAN Q. La cérémonie des anges	26	M. Laberge Boréal
18	ROMAN Q. Les gens fidèles ne font pas les nouvelles	3	Nadine Bismuth Boréal
19	ROMAN La maladie de Sachs	17	M. Winckler POL
20	ROMAN Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles	14	Melissa Bank Rivages
21	ESSAI Et Dieu créa les français T. 02	4	L-B Robitaille Robert Davies
22	THRILLER Tout à l'ego	1	T. Benacquista Instant même
23	CUISINE Pinardises : recettes & propos	99	D. Pinard Boréal
24	ROMAN L'empreinte de l'ange	47	Nancy Huston Leméac/A-Sud
25	ROMAN Soie	99	A. Baricco A. Michel
26	PSYCHO. Le harcèlement moral	29	M-F Hirigoyen Syros
27	PSYCHO. Un merveilleux malheur	5	B. Cyrulnik Odile Jacob
28	ESSAI Q. 400 capsules linguistiques	10	G. Bertrand Lanctôt
29	ESSAI L'ingratitude	10	Finkelkraut Q.-Amérique
30	ROMAN Q. Ma mère et Gainsbourg	6	Diane Daviau Instant même
31	ROMAN Aux fruits de la passion	15	D. Pennac Gallimard
32	ROMAN J'étais là avant	5	K. Pancol Al. Michel
33	PSYCHO. Les manipulateurs sont parmi nous	99	I. Nazare-Aga Homme
34	ESSAI Q. Passage obligé	8	Charles Sirois Homme
35	PHYSIQUE Enfants du soleil	2	André Brahic Odile Jacob
36	ROMAN Aimez-moi les uns les autres	7	D. Bombardier Seuil
37	ROMAN Sous le soleil de Toscane	39	F. Mayes Quai Voltaire
38	ROMAN Les mystères de Jérusalem	13	Marek Halter R. Laffont
39	ESSAI La mondialisation de la pauvreté	22	Chossudovsky Écosociété
40	ESSAI Les identités meurtrières	22	A. Maalouf Grasset
41	PSYCHO. L'intelligence émotionnelle T. 02	9	D. Goleman R. Laffont
42	PSYCHO. Ne vous noyez pas dans un verre d'eau	51	R. Carlson Stanké
43	ROMAN Les particules élémentaires	35	M. Houellebecq Flammarion
44	CUISINE La cuisine d'aujourd'hui	21	Donna Hay Konemann
45	GUIDE Gîtes du passant du Québec '99	14	Collectif Ulysse

♥ : Coups de cœur Renaud-Bray ■ : 1ère semaine sur notre liste

Venez nous rencontrer,

aux **ARTS COURMANDS**
village de Sainte-Adèle

les 27, 28, 29, 30 mai

plus de 40 auteurs du Québec et d'ailleurs.

Tél : (450) 229-3729



1-800-898-2127

OUVERT 7 JOURS

L'ÉCHANGE

713 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL
MÉTRO MONT-ROYAL 523-6389

CD, LIVRES, BD, CD-ROM
USAGÉS

10% d'escompte sur les romans avec cette annonce,
expiration 23 juin 1999

- Choix et Qualité -

DE 10h à 22h

Spéciaux de mai

LIBRAIRIE RAFFIN

-20%
sur ces titres

49,95
-20%
39,95
Un dimanche à la campagne
Jacques Dorion

49,95
-20%
39,95
LES ANNUELLES
Larry Hodgson

24,95
-20%
19,95
L'ASSOCIÉ
John Grisham

29,95
-20%
23,95
La Prisonnière
Grasset

26,95
-20%
21,50
Le secret magnifique
Belva Plain

24,95
-20%
19,95
L'ASSOCIÉ
John Grisham

29,95
-20%
23,95
La Prisonnière
Grasset

26,95
-20%
21,50
Le secret magnifique
Belva Plain

24,95
-20%
19,95
L'ASSOCIÉ
John Grisham

29,95
-20%
23,95
La Prisonnière
Grasset

26,95
-20%
21,50
Le secret magnifique
Belva Plain

24,95
-20%
19,95
L'ASSOCIÉ
John Grisham

29,95
-20%
23,95
La Prisonnière
Grasset

26,95
-20%
21,50
Le secret magnifique
Belva Plain

24,95
-20%
19,95
L'ASSOCIÉ
John Grisham

29,95
-20%
23,95
La Prisonnière
Grasset

26,95
-20%
21,50
Le secret magnifique
Belva Plain

24,95
-20%
19,95
L'ASSOCIÉ
John Grisham

29,95
-20%
23,95
La Prisonnière
Grasset

Montréal • 6722, rue St-Hubert • 274-2870
Laval • 2512, boul. Daniel-Johnson • 682-0636
Repentigny • Galeries Rive Nord • 581-9892



La Recherche en un seul volume

GILBERT GRAND

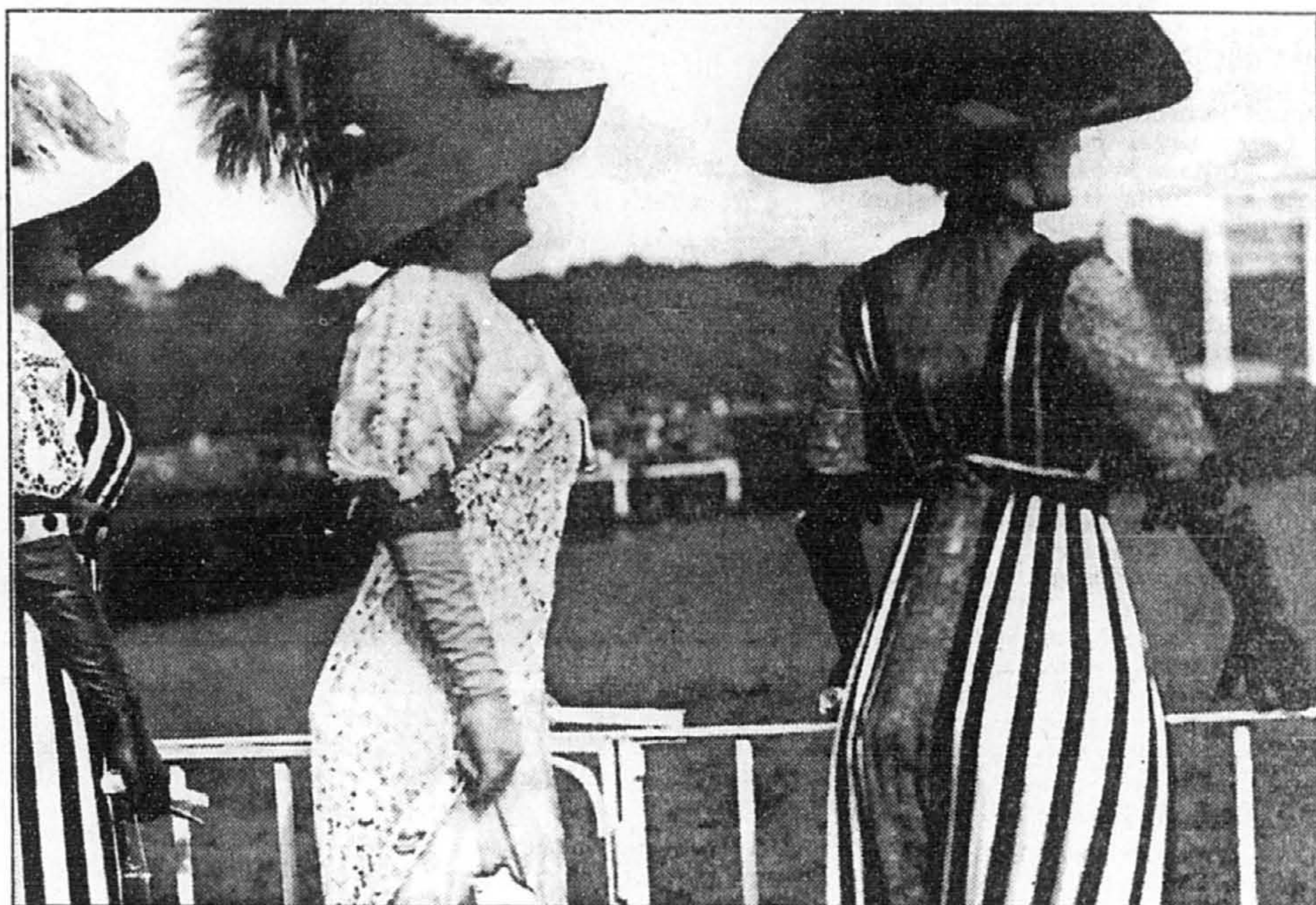
Vous en conviendrez aisément, ce volume a vraiment de la gueule et ne passe pas inaperçu. En raison, bien sûr, de son épaisseur (6,5 cm) et de son poids (1,580 kg) inhabituels, de ses 2400 pages sous une couverture souple, ornée d'un cliché de J.-H. Lartigue, mais surtout en raison de son titre : *PROUST - À la recherche du temps perdu*.

Faire tenir en un seul volume l'un des plus longs (et plus grands, faut-il le rappeler ?) romans de ce siècle semblait impossible. Ce défi, Gallimard le relève pourtant avec brio dans sa collection « Quarto », grâce à une colle froide qui laisse au livre toute sa souplesse et sa maniabilité, et à un papier fin, fort, blanc sans transparence (45 grammes au mètre carré) sur lequel la phrase proustienne déroule ses fastes et « divines longueurs » en toute parfaite lisibilité.

Autre atout de taille, le prix le plus bas du marché : 60 dollars. Cette « Recherche » coûte donc deux fois moins cher que les éditions de poche Folio ou Garnier/Flammarion, deux fois et demie moins cher que le coffret Bouquins/Laffont (3 vol.) et six fois moins que la Pléiade (4 vol.).

Mais à la différence de toutes ces versions qui viennent accompagnées d'un appareil critique parfois fort érudit, le « Quarto » fait le pari de n'offrir que le texte nu d'*À la recherche du temps perdu*, tel qu'établi pour la Pléiade par Jean-Yves Tadié et son équipe. Ceux que la genèse ou les multiples variantes du roman indiffèrent y goûteront, sans distraction extérieure, ce « plaisir du texte » si enivrant chez Proust.

De quoi faire taire Roger Shattuck, cet universitaire américain qui dans la très sérieuse *New York Review of Books* (18 mars 1999), réclame le boycottage (!) de l'édition de la Pléiade, coupable, à ses yeux, de noyer le lecteur sous une masse « hypertrophiée » de variantes et esquisses inédites. Tout en concédant que rien de ce qui est sorti de la plume de Proust ne le laisse



ILLUSTRATION, J.-H. Lartigue (Gallimard)

indifférent et devrait être mis à la portée de tout spécialiste, il accuse Tadié de « défaire » ainsi l'unité du roman tel que Proust l'a écrit et publié.

Aux curieux qui souhaiteraient néanmoins en savoir plus sur l'homme et l'oeuvre, on ne peut que conseiller la lecture de l'essai, réédité et mis à jour, du même Tadié, *Proust, le dossier* (Agora Presses Pocket). Quant aux toxicos proustophiles, ils ne manqueront pour rien au monde *Maman* (Gallimard), le (parfois trop) brillant essai que le psychanalyste Michel Schneider consacre aux relations du cher Marcel avec Jeanne Weil,

sa mère, avec cette conclusion choc : il fallait qu'elle meure pour qu'il puisse enfin écrire. Ils ne manqueront pas plus la « courte » biographie (moins de 150 pages) de Proust signée Edmund White (Viking), ni l'adaptation cinématographique du *Temps retrouvé* que l'audacieux Raoul Ruiz présente au festival de Cannes.

★★★★

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Marcel Proust

Quarto/Gallimard, 2402 pages

Un Lindbergh qui vaut bien un Pulitzer !

MICHEL MAROIS

Il faut un sapré talent pour raconter la traversée de l'Atlantique par Charles Lindbergh, en 1928, de façon à convaincre le lecteur que le vaillant aviateur n'a guère plus d'une chance sur 100 de se rendre en Europe, que son Spirit of St. Louis va s'abîmer dans l'océan d'un instant à l'autre et qu'au fond, rien n'est joué. Il faut encore un rare sens de l'intrigue pour reconstituer le dramatique enlèvement du bébé du couple Lindbergh et la saga judiciaire qui a suivi — on a parlé du « procès du siècle » — sans tomber dans la redite ou le potinage.

Passionnante d'un bout à l'autre, la biographie *Lindbergh* de l'Américain A. Scott Berg réussit l'exploit de nous faire redécouvrir un héros immensément populaire, un homme dont on croyait tout savoir et dont on s'aperçoit, 600 pages plus tard, qu'il était profondément méconnu.

Berg, un diplômé de Princeton, est de toute évidence l'un des meilleurs biographes de sa génération. En deux livres — les portraits minutieux de l'éditeur Max Perkins et du magnat du cinéma Samuel



Goldwyn —, il avait imposé son éthique rigoureuse de la recherche, son respect des sources, son sens de la narration. Sans jamais sacrifier l'exigence de vérité, il avait montré qu'on pouvait raconter la vie des « monuments » de la société américaine, recréer leur époque et les milieux dans lesquels ils avaient vécu en obtenant, au bout du compte, des ouvrages aussi captivants que les meilleurs « polars ».

Max Perkins : *Editor of Genius* avait déjà remporté le prestigieux Natio-

nal Book Award et le Pulitzer attribué il y a quelques semaines à *Lindbergh* n'a surpris personne. Rares d'ailleurs un livre a-t-il autant fait l'unanimité. L'an dernier au moment de sa sortie, la biographie a été unanimement censurée par tous les grands quotidiens américains et britanniques qui lui ont réservé un traitement royal dans leur supplément littéraire.

Le succès du livre, mérité on l'a dit, repose sur les mêmes qualités qu'on avait décelées dans les biographies précédentes de Berg : une recherche méticuleuse et colossale, des sources indiscutables et variées, un style efficace.

Grâce à sa réputation et à son sérieux, l'auteur a obtenu un accès complet et inédit aux archives de la famille Lindbergh, autant celles de son épouse Anne Morrow, que celles de l'aviateur. Cela lui permet d'explorer, comme aucun autre biographe avant lui, les dimensions personnelles et tragiques de l'enlèvement de leur premier fils.

Cela lui permet également de lever le voile sur certains traits de la personnalité complexe de Charles Lindbergh et de proposer des explications aux aspects moins glorieux de sa vie, ses relations ambiguës avec le nazisme et son antisémitisme, par exemple.

Berg a vérifié toutes ses informations directement auprès des membres de la famille Lindbergh et des gens qui ont côtoyé l'aviateur. Cela lui permet d'effectuer d'intéressantes mises au point et de nuancer plusieurs des légendes relatives à Lindbergh, dans le domaine politique en particulier.

La meilleure recherche et des sources fiables ne sauraient toutefois expliquer l'attribution d'un Pulitzer. Plus que tout, le succès du livre tient au style de son auteur. Charles Lindbergh, lui-même un écrivain de talent, avait superbement raconté sa traversée historique, l'accueil déliant des Parisiens, les lourdes conséquences pour lui et sa famille. Berg s'en est inspiré, certes, mais il a su mettre dans son propre récit une habile dose d'incertitude qui ramène Charles Lindbergh à la dimension humaine qu'il a recherchée toute sa vie.

Du grand art. Souhaitons qu'une traduction quelconque ne vienne pas défigurer ce portrait éblouissant.

★★★★ 1/2

LINDBERGH

A. Scott Berg

Putnam Press, 628 pages

La « mystérieuse femme » dans l'ombre de Balzac

DOMINIQUE PAUPARDIN

collaboration spéciale

On a beaucoup écrit sur la vie et l'oeuvre du célèbre romancier français Honoré de Balzac. On connaît pourtant bien peu de choses substantielles sur Ève Constante Victoire Rzewuska, cette comtesse d'origine polonaise qui a établi avec lui une longue relation épistolaire avant de l'épouser peu de temps avant sa mort prématurée.

Après trois années d'un travail qu'on imagine acharné, Roger Pierrot, spécialiste de Balzac et conservateur en chef de la Bibliothèque nationale de Paris, vient de commettre une biographie sur cette mystérieuse femme qui a traversé le XIX^e siècle. Son texte ardu et pointilleux a le mérite d'éviter l'hagiographie ou la destruction systématique, souvent de mise lorsqu'il est question de l'Étrangère qui porta le nom de Balzac, pendant trente-deux années, à Paris.

Pierrot raconte le voyage dans le temps d'Ève, dite Éveline, avant, pendant et après Balzac en citant de longs passages de ses écrits ainsi

que des documents authentiques qu'il a choisis de ne pas analyser ou interpréter. Il revient au lecteur avisé de se forger sa propre opinion sur cette femme sensuelle, cultivée et complexe.

Ève Rzewuska a beaucoup voyagé dans l'Empire russe, l'Europe et la France et sa correspondance est volumineuse. Elle entretenait ses proches de ses soucis d'affaires mais aussi des affres de la vie quotidienne, de l'éducation de sa fille et de ses espoirs. Friande de potins familiaux et mondains, elle se plaisait à décrire ses relations avec des artistes ou des écrivains tels que Pouchkine, Liszt, Barbey D'Aurevilly, Champfleury, Ingres ou Vigny. Ses contemporains ont laissé plusieurs témoignages sur elle. Seul Balzac a détruit selon son désir toutes les lettres autographes qu'elle lui avait envoyées, à l'exception de deux lettres dictées.

La longue première partie de cet ouvrage propose la généalogie compliquée des familles Rzewuski et Hanski ainsi que le portrait des frères et soeurs d'Éveline. On sait que cette dernière vient d'une famille noble originaire du village de Rzewuski, en Pologne centrale. Il existe peu de renseignements sur

son enfance et son adolescence à Pohrebyszcze et on ne connaît pas non plus avec exactitude sa date de naissance.

Éveline a quinze ans lorsqu'elle épouse en 1819 le riche Venceslas Hanski. Elle est « dévote, mais sensuelle, rêveuse et un peu mystique ». Son mari l'oblige à vivre en recluse dans son grand château d'Ukraine. Elle perd quatre enfants en bas âge, sombre dans la mélancolie et comble sa solitude en lisant les livres d'auteurs français.

Dans ses *Mémoires* fréquemment citées par l'auteur, sa parente Rosalie Rzewuska décrit Venceslas en ces termes : « (Hanski) riche, parcimonieux, désireux d'augmenter et de conserver sa fortune, avait compris que si sa femme avait plus d'esprit que lui, il avait plus de raison qu'elle et qu'il devait la mener à la lisière. »

En mars 1882, la jeune femme qui parle et écrit le français à la perfection envoie à Balzac une première missive qu'elle signe du pseudonyme de l'Étrangère. L'écrivain qui ne manquait pourtant pas d'admiratrices est « particulièrement impressionné » par son contenu. Il y répond, séance tenante. C'est le début d'une longue his-

toire d'amour entre deux êtres que la vie et les distances séparent. En 1833, ils se voient pour la première fois à Neuchâtel en présence d'Hanski à qui Balzac fait une cour empressée. Ils se rencontreront ensuite à différents intervalles tant à Genève qu'à Vienne, Saint-Petersbourg, l'Allemagne et l'Italie.

En 1841, Éveline se retrouve veuve et libre.

Après maintes péripéties et des tracasseries de tout ordre dont je vous passe les détails, elle s'installe définitivement en France pour épouser Honoré. Cinq mois plus tard, celui-ci quitte les biens terrestres qu'il avait collectionnés avec tant de passion. Neuf mois après sa mort, Éveline a un nouvel amant et s'emploie, non sans problèmes, à gérer l'oeuvre littéraire et théâtrale de Balzac. Elle finira ses jours gouteuse obèse, vieille et laide, ruinée par les dépenses somptuaires de sa chère fille adorée.

Sa belle prose aux accents suranés lui redonne aujourd'hui vie.

★★★★ 1/2

EVE DE BALZAC

Roger Pierrot

Stock, 548 pages

Le clochard et le chien

TOMBOUCTOU / Suite de la page B1

Paul Auster finit par se tirer de sa rêverie pour poursuivre :

« En fait, au début, Willie et Mr Bones devaient être des personnages secondaires dans une très vaste histoire qui n'était pas centrée sur eux. D'ailleurs, il en reste quelque chose dans le livre... » Il attrape l'exemplaire posé devant lui, feuillette. « ...c'est ici : Au loin, il (Mr Bones) aperçut un homme et une petite fille qui marchaient lentement dans la direction opposée... À l'origine, c'était leur histoire à eux que je devais raconter. Mais je me suis attaché à Willy et à Mr Bones. Ça arrive souvent des choses comme celles-là. J'ai beaucoup d'idées et le premier travail à faire, c'est de supprimer la plupart d'entre elles. En fait, je cherche toujours des raisons pour ne pas écrire quelque chose ! Il faut vraiment qu'existe une grande nécessité pour écrire, il faut une histoire qu'on est incapable de détruire... »

L'écriture intermittente

Tombouctou était donc une nécessité.

Auster y a sacrifié en y mettant plus de cinq ans, par intermittence, plongé qu'il était alors dans des projets de cinéma qui ont notamment donné *Lulu On The Bridge*, présenté à Montréal lors du dernier Festival des films du monde. Le cinéma le fascine, visiblement, mais pas au point d'abandonner la littérature. En ce moment, par exemple, il scénarise un court métrage pour le compte d'une petite compagnie allemande qui l'a sollicité : « J'ai dû inventer une histoire avec deux personnages, susceptible d'être tournée en six jours et en un seul lieu... Ils n'ont pas davantage d'argent ! » raconte-t-il, supérieurement amusé par cette indigence si étrange vue de ce pays enseveli sous la montagne de fric que génère Hollywood.

Bref, Tombouctou en cinq ans.

Un roman que Paul Auster a construit dans ce style qui est le sien, lequel a, semble-t-il, atteint une sorte de perfection, ici empreint d'une légèreté tenant sans doute à la... nature du narrateur. Cette narration, justement, est soutenue, à la fois classique et très légèrement délinquante, et sa couleur résiste merveilleusement à l'épreuve de la traduction. Surtout : elle est parsemée de ces instants de folie que l'on attend de l'auteur.

L'affaire du grille-pain aux parois transparentes, par exemple (il dit : « Ce serait joli. Je demanderai un jour à mon beau-frère, qui est habile de ses mains, d'en bricoler un »). Ou celle de la symphonie olfactive destinée à un public canin (« Une idée intéressante, non ? »). Ou encore, cette machine à écrire surdimensionnée sur laquelle tape un chien (« Ça, c'est rigoureusement exact : j'ai vu la scène comme je la raconte chez la fille de Thomas Mann, en Italie »).

Sous cette apparente et intermittente frivolité, on trouvera la substance que l'on cherche, comme toujours chez Auster.

Par exemple : comment oublier que Tombouctou est entièrement bâti sur l'imminence de la mort ? Que même Mr Bones, pour qui le concept est fort vague, se voit forcé d'y réfléchir ? L'auteur dit : « La mort, ce n'est pas forcément triste. C'est quelque chose d'inévitable. Quelque chose qui arrive, voilà tout ».

Le fait est que Paul Auster en parle froidement, comme s'il n'était pas depuis deux ans passé du mauvais côté de la cinquantaine, comme si cela ne devait jamais le concerner.

Apparemment, Jack non plus n'en a rien à cirer.

Le chien est revenu près de son maître pour les besoins de la photographie, s'accroupit près d'une table basse sur laquelle s'accumulent des piles instables de livres parmi lesquels, en fouillant un peu, on trouvera probablement les plus récentes lectures d'Auster : *The Ground Beneath Her Feet*, de Salman Rushdie ; *Blindness*, de José Saramago ; *The Rings of Saturn* et *The Emigrants*, de W.G. Sebald. Jack n'est visiblement pas enthousiaste à l'idée de se faire immortaliser sur pellicule — dans le contexte, il devrait pourtant en saisir l'importance ! — et il faut le contraindre un peu pour ne pas qu'il s'éclipse.

« Pourtant, dit son maître, j'ai souvent l'impression qu'il comprend tout, mais qu'il ne veut pas le laisser savoir... »

Au fait, la grosse bête jaune a-t-elle servi de modèle pour Mr Bones ?

« Non, pas vraiment, répond l'écrivain, même si c'est un chien errant, lui aussi : nous l'avons recueilli après que j'aie commencé à écrire Tombouctou. Il est arrivé, comme ça, dans notre vie... »

Comme toutes ces choses, ces événements et ces idées qui arrivent dans la vie de Paul Auster.

★★★★

TOMBOUCTOU

Paul Auster

Actes Sud/Leméac, 209 pages



Chanson

★★★ 1/2
WHEREABOUTS
Ron Sexsmith
Interscope/Universal



Un visage triste et des chansons qui font du bien. Dans toute la splendeur de sa mélancolie, le troisième album du canadien Ron Sexsmith se pose dans les oreilles et vous habite progressivement. Difficile d'y résister, si vous aimez le folk-rock, la pop marginale, Neil Young, Daniel Lanois, Elvis Costello et tous ces auteurs-compositeurs hors modes qui avancent à leur rythme. Avec son complice Mitchell Froom, Sexsmith livre une douzaine de chansons aigres-douces, introverties mais un peu plus démonstratives que par le passé vu leurs arrangements étoffés (violons, cuivres épars) et leurs rythmes soutenus. Avec le temps, Ron Sexsmith semble s'éloigner des feux de camp pour s'approcher de la ville. La preuve, il est en spectacle au Cabaret, le vendredi 28 mai.

Jean-Christophe Laurence

★★★ 1/2
LAMPO

Gianmaria Testa

Tôt ou tard/Warner

Gianmaria Testa est ce chef de gare italien arrivé à la chanson par accident, qu'on a parfois comparé à Paolo Conte et pas seulement à cause de sa moustache. Son troisième album comme les deux précédents, pige dans le folk, le jazz et le tango et propose une chanson italienne de haute qualité. Un disque pas du tout électrique, comme le laisse supposer son titre (Lampo signifie éclair en italien), mais totalement acoustique. La guitare sèche, le piano, l'accordéon, les cuivres, les percussions exotiques et la voix sablonneuse de Testa brossent un paysage tranquille où il fait bon se reposer, une tige de blé entre les dents. Parce que le monsieur fait surtout carrière en France, tous les textes sont traduits dans le livret (sauf la reprise de *Petite Reine* d'Arthur H), ce qui permet de (re)découvrir une poésie habitée, pleine de tendresse. Peut-être pas l'évolution attendue, mais le charme opère toujours. En spectacle au cabaret le 26 en solo, et le 28 en première partie de Ron Sexsmith.

Jean-Christophe Laurence

★★★

LA CHANSON SACRÉE

Swing

Tox / Sélect

Bobby Lalonde et Michel Benac, les deux musiciens de l'Outoaouais derrière Swing, prétendent avoir inventé un nouveau genre : le technotrad, un « mariage entre Daft Punk et la Bol-duc ». On rappellera que la combinaison des rythmes techno et cordes celtiques, des gens comme Afro Celt Sound System l'ont déjà faite avec pas mal plus de talent. La chanson exploite le filon en se présentant comme un disque de party, sans autre prétention que d'avoir « un méchant fun ». On suppose que c'est l'excuse pour des paroles ineptes (*Vas-tu d'main la vie, ça va brasser*) et des arrangements simplistes. Le pire, c'est que, comme ils le disent eux-mêmes, « j'ai l'impression que cela va pagner ».

Nora Ben Saâdoune

★★★

PROJET : BIKINI

Hélène Noguerra

Wea

Nouvelle lolita de la pop française, Hélène Noguerra est une autre de ces nymphettes à la voix de femme-enfant, qui sussurent leurs chansons rose-bonbon avec un doigt dans la bouche et un nounours dans la main. L'idée n'aurait pas été mauvaise si seulement elle avait été originale. Faut-il rappeler que France Gall, Brigitte Bardot, Jane Birkin, Lio, Vanessa Paradis et toutes les autres qu'on a déjà oubliées, sont déjà passées par là... À cette différence près, certes, que l'emballage de *Projet : Bikini* est tout à fait dans l'esprit des années 98-99, vu ses emprunts au trip hop, au kitsch pseudo-psychotronique et aux trames sonores des années 60 et 70. Idéal pour un club branchouille à la mode, ce disque estampillé « french touch » est tellement dans l'air du temps qu'il en devient presque suspect. Qui plus est, il ne lève pas du tout. En monokini la prochaine fois...

Jean-Christophe Laurence

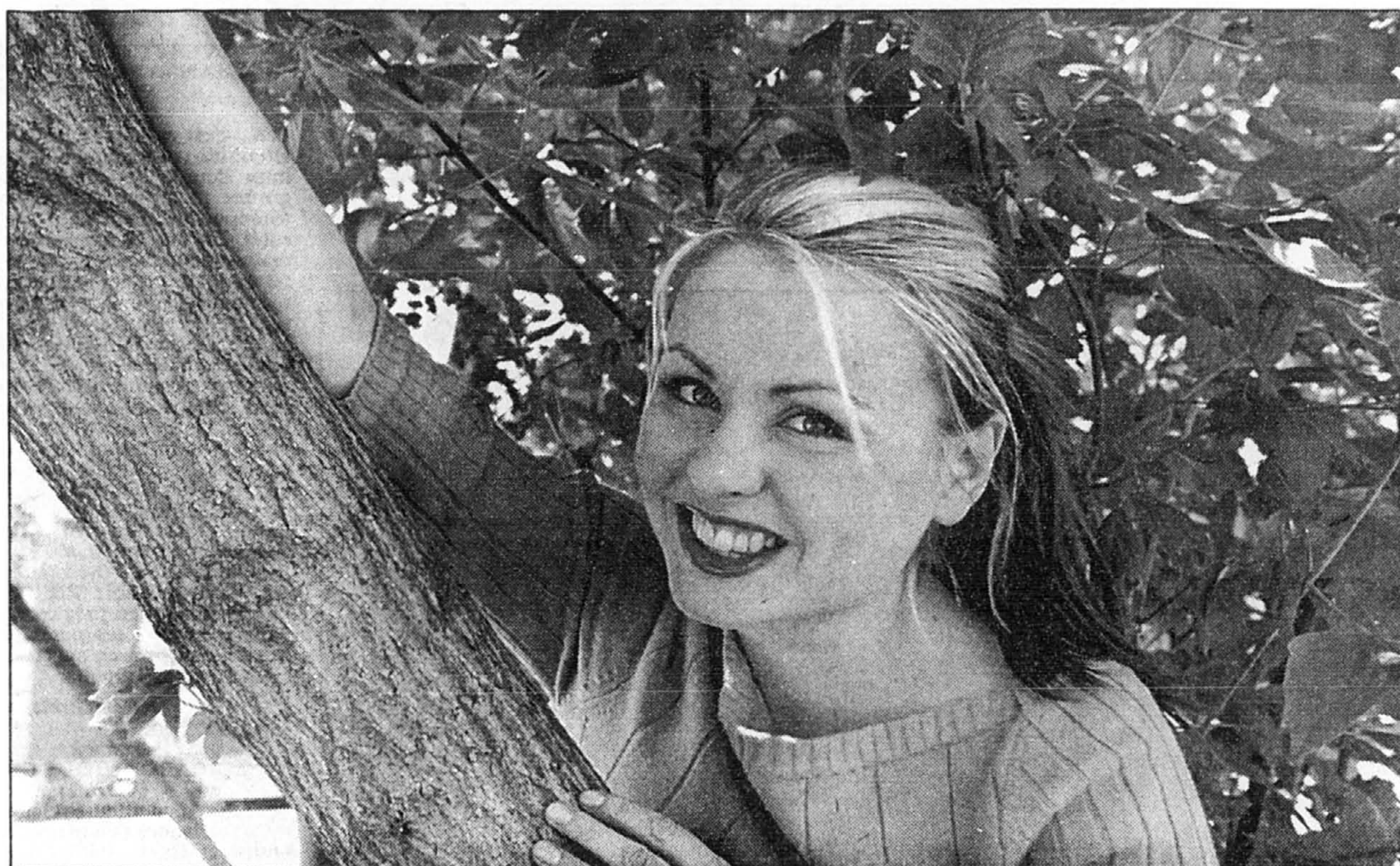


PHOTO ROBERT NADON, La Presse ©

Mitsou va contribuer à rendre crédibles les chansons pop québécoises sur les radios et télévisions commerciales.

Mitsou revient au galop

Après s'être refait une virginité artistique

NORA BEN SAÂDOUNE
collaboration spéciale

Ceux qui pensent encore que l'argument principal de Mitsou loge dans sa brassière en seront pour leurs frais. Pour son nouvel album, tout simplement éponyme, l'ex-pin up joue la carte effacée, presque anonyme : un coin de visage sur la pochette, c'est tout. Puisqu'on ne se refait jamais tout à fait, le clip tiré du premier extrait, *Ouvre-moi*, montre passablement plus de chair, mais quand même, le virage est réel. Après une absence de deux ans, la lolita des palmarès s'est refait une virginité artistique. Musicalement, le changement est draconien, et ces douze chansons boostées à l'électronica forment une potion fort efficace.

« C'est un changement de cap », confirme l'intéressée. « C'est Mitsou un peu plus femme, Mitsou auteur, qui s'investit dans un travail. Ce n'est pas « la nouvelle Mitsou », je ne renie pas ce qui a été fait avant ». Disons alors une Mitsou régénérée. Qui se présente sobrement, jeans et chandail presque aussi bleus que ses yeux, et jouant sur deux tableaux : vulnérable et sereine, candide et femme. Vive, à l'affût, viscéralement charmeuse, avide d'être aimée. On ne se refait décidément pas.

Mais quand même. Mitsou a mis à profit ses deux ans de « retraite » pour fermer un premier cycle, long de onze ans. Un cycle ouvert de façon fulgurante en 1988 avec *Bye bye mon cowboy*, et marqué ensuite par une quête incessante pour retrouver la puissance de cette détonation initiale. Pendant deux ans, on exploite le cowboy aux oeufs d'or avec un remix dance, un autre clip. Puis ce sont les changements de look, le jeu constant avec la morale (le clip *Dis-moi, dis-moi*). L'image, toujours. Adorée des vieux libidineux et des gamines pour qui elle est une Spice Girl avant l'heure, Mitsou est alors partout. Du pain béni ou de la chair fraîche, comme

★★★

MITSOU

Mitsou

Génération/Dazmo/Dep

Mitsou est allée se balader à Londres, et cela paraît. Tout aussi évident que Mlle Gélina et les gens qui l'entourent ont du flair. Sur les douze titres de l'album, on reconnaît les traces d'une écoute intensive d'électronica. Attention ! Ce n'est pas un disque techno, mais des chansons construites sur des bases, osons le mot galvaudé, trip-hop. Produit léché, hyper calibré, cet album est diablement efficace, forcément. Peu importe qu'on reconnaisse les tics du genre : il ne s'agit pas ici d'une oeuvre, mais d'une production. Même si les textes sont faibles, un peu trop nuchés (l'amour, toi et moi, etc.), au moins, Mitsou chante mieux. Mais le tour de force, c'est que l'ensemble se tient droit et sonne naturel, mélangeant machines et vrais instruments, avec des titres rondement menés, aux mélodies très accrocheuses (notamment *Ouvre-moi*, *Les ronces*, *Money Penny*, *Les vieux* et son clin d'oeil à Bardot). Du sur-mesure bien porté.

Nora Ben Saâdoune

on voudra, pour des médias gourmands. Elle est une très bonne cliente, comme on dit dans le métier : vedette, jeune, impétueuse, elle n'a ni la langue dans sa poche ni les seins dans son col roulé.

Dans un milieu musical où l'audace se mesure surtout aux prises de position politiques, elle désarçonne. Disons-le tout net : elle révolutionne. Et l'émoi provoqué récemment par la camisole de Marie-Chantal Toupin prouve qu'il y a encore du chemin à parcourir sur la voie du dégoût général. A-t-elle l'impression d'avoir été prisonnière de cette dominante sexuelle dans son personnage ? Pas du tout : « J'avais ben du fun ! s'exclame-t-elle. Cela a toujours été près de moi, je m'amusais d'être artiste, d'être femme. J'ai commencé ma carrière à 17 ans, un âge où tu testes ton pouvoir sexuel sur les hommes, sur toi-même, sur les autres. Être artiste me permettait de jouer et de voir jusqu'où je pouvais aller. Cela a toujours été un choix personnel. »

Pendant ce temps-là, l'éternelle quête continue. C'est la tentative d'une carrière américaine avec *Tempted*, en 1993. Le cinéma avec *Coyote*, *Prince Lazare*, de l'aérobic avec *En pleine forme avec Mitsou*, de l'animation sur TQS, puis la tentation des affaires en reprenant une franchise Pizzédélec.

On sent Mitsou sans ligne directrice, tournant en rond dans un monde qu'elle a réveillé avec sa candeur et sa juvénile impertinence, mais qui ne fait que lui renvoyer son audace, et la singulariser avec un rien de dédain, parfois. « Le public est un miroir, dit-elle. Il peut refléter sur toi sans que tu apprennes à t'en nourrir. C'est une image, cela peut devenir aussi une illusion ; je pense que c'était important de fermer cet éclairage-là, ce miroir-là, et me recentrer sur la vraie vie, sur qui je suis. »

Ce qu'elle a fini par faire il y a deux ans, après un disque de Noël qui suivait de deux ans *Le Yaya*. Deux productions qui ne brillaient pas par leur créativité artistique, loin s'en faut.

À force de changements incessants, celle qui risquait de devenir la Michèle Richard de sa génération a décidé de se retirer, en commençant par quitter son ancienne équipe du label Tox. « Vers la fin, j'étais un peu moins sûre de la direction artistique, dit-elle prudemment, pesant ses mots, insistant bien pour dire qu'elle ne renie rien du travail fait avec l'équipe de Pierre Gendron. Quand elle veut réfléchir, prendre son temps, Mitsou ferme les yeux, comme une petite fille qui s'imagine que, parce qu'elle ne voit pas le monde, le monde ne la voit pas.

Classique

Hamelin plutôt que Lortie

CLAUDE GINGRAS

De Max Reger, on connaît surtout la musique d'orgue. Moins fréquentée, sa musique pour piano est dominée par deux groupes de variations : 14 sur un duo de cantate de Bach et 23 sur un menuet de Telemann. Chaque groupe fait environ une demi-heure et est couronné par une puissante fugue.

Marc-André Hamelin jouait les variations d'après Bach à Montréal en janvier dernier. Un disque Hyperion nous apporte son interprétation enregistrée en 1997 et comprend aussi les variations d'après Telemann gravées l'an dernier. Entre les deux groupes, le pianiste glisse un recueil plus bref et plus léger : les cinq *Humoresken*, qui font 12 minutes.

Adeptes du répertoire rarement joué, Hamelin ajoute ici un titre fort valable au catalogue Opus / Schwann où ne figuraient pas les

variations Telemann, alors qu'on y trouve trois versions des *Bach* et une des *Humoresken*. Son disque est donc actuellement le seul à grouper les deux cahiers de variations.



Ayant choisi un répertoire plus traditionnel, Louis Lortie fait face à une forte concurrence avec son intégrale en cours des 32 Sonates de Beethoven. Il y en a plus de six pages dans le même Opus / Schwann. Interrompue en 1994, l'intégrale Lortie reprend avec un sixième disque groupant trois sonates de 1801 : les deux de l'op. 27 (la deuxième est la fameuse *Clair de lune*) et l'op. 28, dite *Pastorale*.

Le disque Reger de Hamelin est un must pour tout amateur de piano. Tout d'abord, les oeuvres. Dans chaque cas, Reger prend un thème très simple qu'il soumet à une myriade de transformations, voire de déformations volontaires.

Les *Bach* mettent l'accent sur l'organisation harmonique ; les *Telemann* sont davantage décoratives. Mais les deux groupes se ressemblent en ce qu'ils sont constitués d'études extrêmement contrastantes : un déluge de notes est suivi d'une accalmie rêveuse. Dans les deux cas, Reger fait appel à un virtuose du plus haut niveau, mais un virtuose qui fait toujours de la musique et qui est aussi poète.

Dans la vitesse, la force, la délicatesse et la variété sonore, Hamelin répond parfaitement à toutes ces exigences. Chaque variation — et il y en a 37 au total — mériterait un commentaire détaillé et son exécution des deux fugues, servie par la prise de son immaculée de Hyperion, confirme chez le pianiste, qui est aussi compositeur, une réelle connaissance de l'écriture.

Les cinq *Humoresken* se veulent moins ambitieuses et, pourtant, Hamelin, en grand musicien, parvient à leur donner un irrésistible relief. L'annotateur rappelle que Reger lui-même grava la dernière

de ces cinq pièces, sur rouleau mécanique. J'ai entendu ce document, daté de 1905 et réédité par Teldec sur un CD antologique (8.43931). Intéressant, mais forcément privé de la dimension dynamique de Hyperion.

La parution presque simultanée des Reger de Hamelin et des Beethoven de Lortie nous ramène à l'inévitable comparaison entre nos deux pianistes actuellement les plus connus à l'échelle internationale. Au plan strictement pianistique, il ne fait plus de doute que Hamelin est maintenant le « numéro 1 ». Il traverse sans le moindre problème ces Reger deux et même trois fois plus difficiles que les Beethoven programmés par Lortie qui, lui, y montre certaines limites.

Lortie n'en demeure pas moins un authentique interprète : il y a de l'imagination, de la finesse et

même du drame dans son traitement de ces trois sonates. Si de petits ritardandos viennent ici et là gêner le discours, en revanche il faut reconnaître l'originalité de son approche du trop célèbre premier mouvement de la *Clair de lune* : en l'abordant comme une sorte de graduel épuisement, il renouvelle l'écoute de cette page galvaudée qu'on ne voulait plus entendre.

★★★★★

REGER:

Variations et Fugue sur un thème de Bach, op. 81; *Variations et Fugue sur un thème de Telemann*, op. 134; cinq *Humoresken*, op. 20

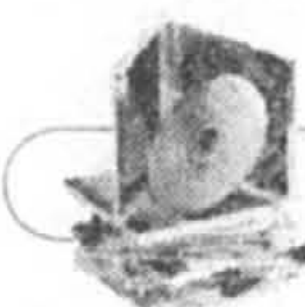
Marc-André Hamelin, pianiste
Hyperion, CDA66996

★★★

BEETHOVEN:

Sonates no 13, en mi bémol majeur, op. 27 no 1; no 14, en do dièse mineur, op. 27 no 2 (*Clair de lune*); no 15, en ré majeur, op. 28 (*Pastorale*)

Louis Lortie, pianiste
Chandos, CHAN 9736



disques

En vrac

Dire moins et mieux

Cabrel a mis cinq ans

à trouver les mots et les notes de son dernier disque

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

La dernière fois, c'était il y a cinq ans et il avait dit « plus jamais ! ». Aujourd'hui contre toute attente, il revient sur la ligne de feu avec *Hors-Saison*, son neuvième album. Un disque où il est question d'amour, de peines d'amour et de laissés-pour-compte, autant de thèmes qui lui sont chers depuis toujours.

Pour en parler, même si ce n'est pas ce qui l'enchant le plus, Francis Cabrel était de passage à Montréal cette semaine. Pas très causeur, peu de sourires, de longs silences, comme on s'y attendait. Vingt-deux ans après son premier disque et dix ans après le boom de *Sarbacane*, le chanteur à l'accent du sud-ouest n'est toujours pas une proie facile pour le journaliste.

À la longue, il s'ouvre quand même un peu, pesant chaque mot comme il pèse ses chansons. On apprend au détour qu'il a changé de maison; qu'il a déménagé ses pénates à la campagne avec sa femme et ses deux filles, à trois kilomètres d'Astafort, le petit bled du Lot-et-Garonne qui l'a vu grandir et où il est retourné vivre, après dix ans passés à Paris.

C'est là, dans son nouveau grenier, qu'il a écrit ce neuvième album, entouré de ses guitares, avec une lucarne donnant directement sur les paysages et l'horizon.

« Chanteur du peu » comme l'ont déjà décrit les médias français, Cabrel considère *Hors-Saison* comme son disque le plus épuré. « Celui-là, j'y ai mis moins de notes, moins de mots. J'arrive à un âge où je prends mon temps pour choisir entre deux mots. Il faut aller à l'essentiel », dit-il.

Pas étonnant que pour lui, *Presque rien* soit la chanson qui résume le mieux son nouveau CD. C'est une chanson qui transforme le pas grand-chose en poésie, un art alchimiste dont Cabrel s'est fait le spécialiste au fil des ans : *C'est rien que du ciel ordinaire / du bleu comme on en voit partout / mais j'y ai mis tout mon savoir-faire / et toute notre histoire en dessous*.

Cinq ans direz-vous, c'est beaucoup pour parler du peu. Mais c'est aussi le temps nécessaire pour oublier, faire table rase, se nourrir d'autre chose et se donner l'envie de recommencer.

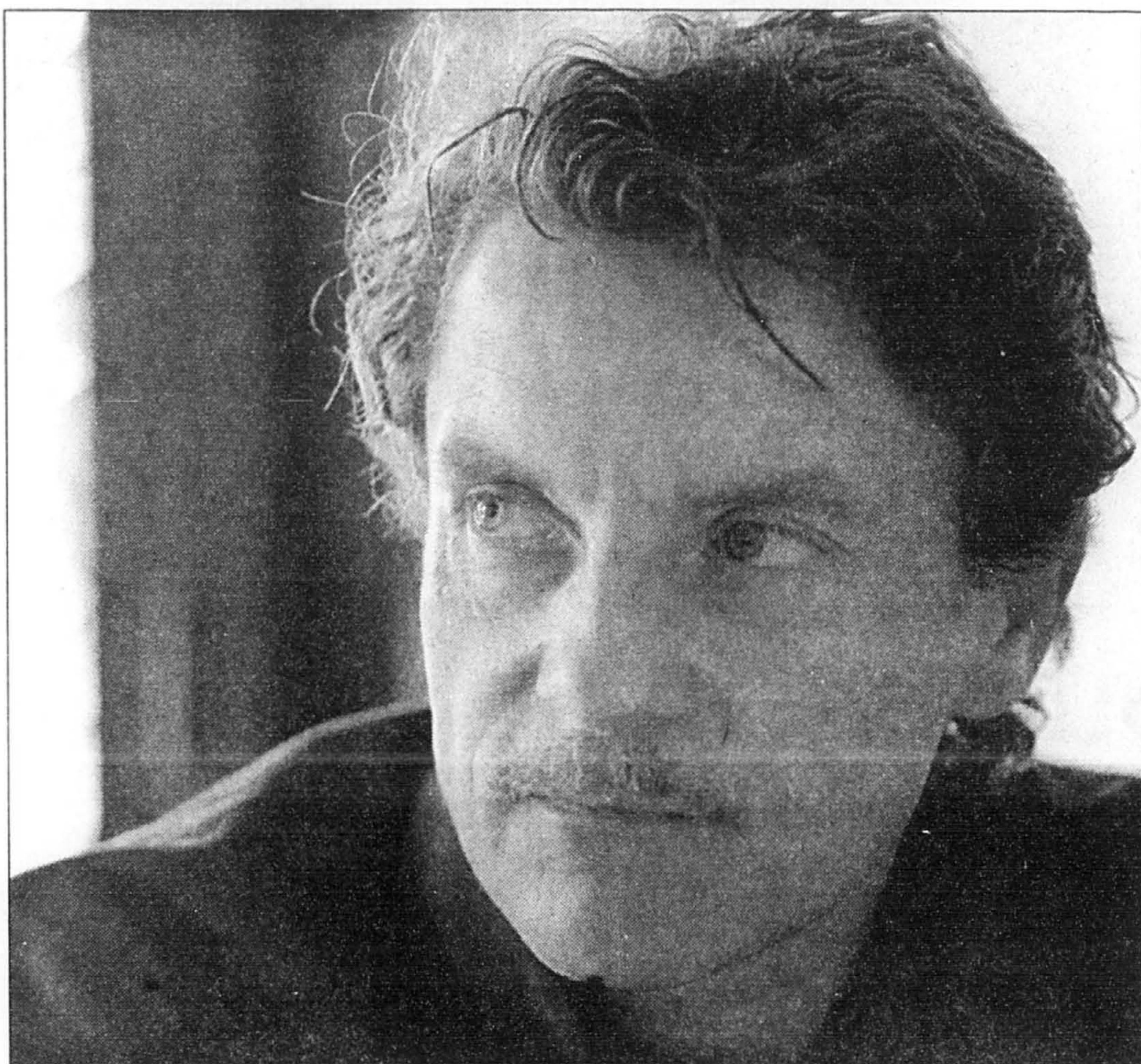


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Francis Cabrel parle peu et ne sourit guère plus lors des entrevues qu'il accorde.

On a reproché à *Hors-Saison* de ressasser les mêmes sujets. De creuser les deux inépuisables sillons de l'amour (*Depuis toujours*, *Presque rien*) et de la misère humaine (*Le monde est sourd*, *Madame X*). Mais Cabrel est Cabrel et à 45 ans, on ne se re-fait plus. Lui encore moins, qui s'avoue de plus en plus confortable sur son « lopin de terre, avec un vieil arbre planté au milieu ».

À l'inévitable question « pourquoi si longtemps avant un nouvel album ? » l'auteur-compositeur évoque justement la difficulté du renouvellement. « Ce n'est pas

simple. Quand tu as vingt ans, tu parles de ton adolescence. Tu racontes ce que tu as vécu pendant quatre ou cinq disques. Après tu te répètes. Vient un moment où tu as épuisé tous les thèmes qui te sont chers. Ça me paraît normal. »

Cabrel aurait-il fait le tour de son jardin ? « Chose certaine dit-il, je ne suis pas prêt à faire le chanteur pendant quarante ans de plus. Je l'ai toujours dit. Il faudra éventuellement accepter que pendant vingt ans j'ai eu quelque chose à raconter. Musicalement, ça va. Mais après 90 chansons il faut trouver des variantes. Si dans qua-

tre ans j'ai toujours écrit zéro chansons, alors je baisserai le rideau. »

Et le voilà qui nous redit « plus jamais ». Ce ne serait pas la première fois. Et ce ne sera sûrement pas avant la série de concerts qu'il doit donner chez nous cet automne. Au Québec, où la popularité de Cabrel est indiscutable (*Sarbacane* et *Un samedi soir sur la terre*, les deux albums précédents, se sont écoulés plus de 200 000 exemplaires chacun) *Hors-Saison* a déjà trouvé 60 000 preneurs, à raison d'une dizaine de milliers de disques par semaine. Comme on dit, excusez du peu.

★★★
EVERYTHING LOUDER
THAN EVERYTHING ELSE
Motörhead
CMC/BMG

O.K., c'est vrai, ça sonne le cul. Mais attendiez-vous autre chose d'un album double live de Motörhead, le groupe pour motards par excellence (Steppenwolf? de la petite bière à côté), la plus pustulante bête rock jamais engendrée sur la planète du métal, l'infâme power trio du non moins recommandable Ian « Lemmy » Kilminster, 53 ans, ex-roadie de Jimi Hendrix ex-membre de Hawkwind et bassiste-vociférateur de la « Tête de moteur » depuis 1975? Très sérieusement, ce spectacle enregistré à Hambourg l'an dernier est une totale « blaste » dans les oreilles. Ça clanche, ça torche, ça rentre au poste, comme vous voulez. Et c'est fort en tab... Le titre de l'album n'a pas été choisi au hasard, c'est évident. Ajoutez 25 chansons comme *Iron Fist*, *No Class*, *Born To Raise Hell*, *Overkill*, *Orgasmatron* et l'incontournable *Ace of Spades* et l'orgie sera à peu près complète. Ah! j'allais oublier: les pères du speed-trash métal sont en spectacle le mercredi 26 au Métropolis.

Jean-Christophe Laurence

★★★★
MACARONI TOUT GARNI
(VOL. 1)

Les 16 meilleures chansons Disques Double/Select Outre le chien « officiel » de la famille, deux représentants de la gent canine se disputent ces jours-ci les faveurs de Fiston: le chihuahua de Mara Tremblay... et le Macaroni de l'émission *Macaroni tout garni* — qui jappe à présent sur disque. Et quel disque! Les comédiens de la série diffusée sur les ondes de Télé-Québec (dont Anne Casabonne et Geneviève Désilets, qui ont de fort jolies voix), se relaient derrière le micro. Pour y pousser un rap (*Le rap des minous*), un air de country (*À vélo sur mon cheval*). Puis du pop, du rock. Du tendre, du drôle. Bref, les musiques (de Jean et Jean-François Robitaille) sont d'aujourd'hui et les paroles (d'auteurs divers), pas bêtes du tout. Il y est question d'amitié, d'aventure, des joies, de peines. Et de macaronis — tous garnis ou pas.

Sonia Sarfati

★★★ 1/2

CHROMA

Laurel Macdonald

Wicklow/BMG

Dans la série «ancrons le passé dans le présent», le deuxième album de la Torontoise d'origine néo-écossaise Laurel Macdonald est un bel exemple de réussite. Ses chants de lointaine inspiration gaélique (ou celtique, je ne sais plus) sont servis dans un emballage contemporain, qui oscille entre les technologies numériques et la musique d'atmosphère. Un métissage séduisant, dont on retiendra surtout cette voix angélique, pure et limpide comme du cristal, que la dame exploite avec une belle imagination. Chanteuse la fois enracinée et totalement éthérée, Macdonald peut rappeler Lorraine McKennit (pour la tradition) et Jane Siberry (pour la modernité), avec un petit côté Enya, pour cette tendance vaguement novellégisante.

J.-C. Laurence

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION/LUNDI

La Presse

18:00 **TV5** *Voilà Paris*
Spécial BALZAC. Émission consacrée au romancier Honoré de Balzac.

18:30 **TV5** *La 50e Avenue*
Quels cinéastes ont inspiré les baby-boomers? Réponse de Richard Gay.

19:30 **RDS** *Hockey*
Les séries éliminatoires - Colorado à Dallas

20:00 **TV5** *Casque d'Or*
Un bon vieux film présenté à une heure de grande écoute, c'est assez rare pour qu'on souhaite qu'il pleuve. Avec Simone Signoret et Serge Reggiani

21:00 **RDI** *Maisonnette à l'écoute*
Denise Bombardier veut de l'amour.

00:00 **CD** *Robert et Robert*
Un film de Claude Lelouch mettant en vedette Charles Denner et Jacques Villeret. Une histoire tendre et drôle d'amis.



Denise Bombardier

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC	2 9 13	Ce soir	Caviar, perles de la Caspienne	Cinéma / LE CLUB DE LA CHANCE (3) avec Tsai Chin, Kieu Chinh						Le Téléjournal/Le Point		Les Nouvelles du sport	Pol. prov. (23:27) / Bouche (23:35)	4	4
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Piment fort / Serge Thériault	Fais-moi rire / Lise Dion	Ailes de la mode / Patrick Fiori	Place Melrose	Salle d'urgence		Le TVA	Reporter		Sports / Loteries (23:52)	7	7	
TQS	15 17 24 45	La Maison de Quimzie	Les Aventures de Skippy	Les Choix de Sophie	1045, rue des Parlementaires	Cinéma / CASQUE D'OR (2) avec Simone Signoret, Serge Reggiani			Pignon sur rue 3	Les Choix de Sophie	Absolutely Fabulous	Fais-en ton affaire!	8	8	
TOS	16 30 35	La fin du monde est à 7 heures	Flash / Backstreet Boys	Faut le voir pour le croire	Hercule	Accès interdit		Le Grand Journal		La fin du monde est à 7 heures	47 Québécois vers l'Everest	Aphrodisia	Flash	5	5
CTV	12	Pulse	Acc. Hollywood	Loves Raymond	Suddenly Susan / Dernière		Ally McBeal / Dernière		Diagnosis Murder		CTV News	Pulse / Sports	11	11	
	8	News	Wheel of...	Jeopardy	Melrose Place / Fin		News						45	58	
	CBC 6	News	Daily Tips...	Hockey / Séries éliminatoires: Avalanche - Stars						National / CBC News			13	13	
	ABC 22	M*A*S*H	ABC News	M*A*S*H	Frasier	20/20 Monday		Minisérie / Cleopatra avec Timothy Dalton, Leonor Varela (2/2)		News/Access H.	Nightline (23:35)	22	22		
PBS	CBS 3	News	CBS News	E.T.	Loves Raymond	Cinéma / THE AMERICAN PRESIDENT (5) avec Michael Douglas, Annette Bening			News	Late Sh. (23:35)	21	21			
	NBC 5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Suddenly Susan / Dernière		Mad about you / Fin	Dateline NBC	Tonight... (23:35)	23	23			
	33	Newshour	Nightly Business	Free Delivery	Antiques Roadshow / Hartford, Connecticut (1/2)		The American Experience / Fly Girls		Am. Experience / Amelia Earhart	Battlefield: Vietnam (4/6)	20	20			
	57	BBC News	Nightly Business	Newshour	Archbishop Desmond Tutu...		A Glorious Accident		World News	Charlie Rose	24	24			
CÂBLE	A & E	Simon & Simon	Law & Order		Biography / Jesse Ventura		Investigative / Meth's Deadly High		Poirot	Law & Order		38	47		
	BRAVO	Big Bad Voodoo Daddy. Mtl Jazz	Bravo! Videos	Cinéma / THE KING OF FRIDAY NIGHT (5) avec E. Peterson, G. Bowes		Cinéma / AMERICAN HOT WAX (4) (21:15)		NYPD Blue		34	48				
	CÂBLE 9 V.	Express...	Tour de table	Entour'âge		Le Guide de l'auto		...Lisa Marois	Express...	Tour de table	Action Emploi	À la une	9		
	CANAL D	Contact Animal	Destination / Les îles sous le vent		Av. XXe siècle	Les Énigmes	Biographies / Gloria Swanson	Mystères des océans / ..Franklin	Bonanza	31	31				
	CNN	CNN WorldView	Moneyline News Hour, Lou Dobbs	Crossfire	NewsStand / CNN & Time		Larry King Live		The World Today	Sports Tonight	Moneyline	36	39		
	DISC.	Power Hour / Deadly Harbour	@discovery.ca		Wild Discovery / Monty Roberts		Champions of...	Canadian Parks	Discover Magazine / War	@discovery.ca	37	37			
	FAMILY CH.	Little Lulu Show	Aladdin	The Lion King's	Dinosaurs	Dumbo	Mouse... (21:05)	Flash Forward	Blossom	Muppets	Cinéma / LOTS OF LUCK (5)		68		
	FOX	NewsRadio	Cheers	Home Improv.	Real TV	Melrose Place / Fin		Ally McBeal / Dernière		7th Heaven	NewsRadio	Hard Copy	46	36	
	GLOBAL	Global News	First Nat. News	Addams Family	E.T.	Cosby	The Hughleys	Mad about You / Fin		Any Day Now	Outer Limits		3	3	
	HISTORY	Way We Were	The Rat Patrol	Spies	It Seems Like...	Destination / The Shipwreck Coast		History Presents		Historylands	A Scattering...	The Canadians	47	49	
	LIFE	Pet Project	Pet Friends	Weird Homes	Trendspotting	Animal Adv.	Nat. Geographic	Martha Stewart	Design... Living	Dish It Out	...for Dinner?	Cottage Life	Foodessence	29	50
	MM	Backstreet Boys Flow			Backstreet Boys	Backstreet Boys	Intimate & Interactive with Backstreet Boys			Backstreet Boys Coming Home			35		
	MP	Clip	Platine		Novo	Clip				Beavis, Butthead	La Courbe	Clip	30	30	
	MMAX	Bourbon Voyageur	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Zubin Metha	Clips thématiques		Concert / Gino Vannelli		Musicographie / Zubin Metha	48	32			
	NW	World News	Business News	NewsWorld Reports	Sports Journal	CounterSpin	The National		Pamela Wallin		...Tonight	...Reports (23:15)	25	25	
	RDI	Euronews	Cirque du Soleil	Le Monde ce soir	Attention on vous surveille! (1/2)		Le Journal RDI	Maisonneuve à l'écoute		Le Canada aujourd'hui		19	19		
RDS	Monde du golf	Sports 30 Mag	Hockey / Séries éliminatoires: Avalanche - Stars		Sports 30 Mag		Passion plein air		33	33					
SHOWCASE	Madison	Tarzan	Counterstrike	Street Justice		Due South		Cinéma / NELLIGAN (4) avec Marc St-Pierre, Lorraine Pintal		40	40				
TÉLÉTOON	Crypte Show	Bêtes à craquer	Ivanhoé	Robin des bois	Drôle de voyou	Barbe-Rouge	Les Simpson	Cléo et Chico	Y'en a marre	South Park	Les Simpson	Splat!	34		
TLC	Bob Vila's Home again	Code 3 / Jaws of Life		Natural Disasters		Inside the Inferno		Natural Disasters		27	27				
TSN	Off the Record	Sportsdesk	Baseball / Blue Jays - Tigers		That's Hockey		Sportsdesk		28	28					
TV5	Voilà Paris	La 50e Avenue	Journal FR2	La Vie à l'endroit / Zoo de Vincennes, Parc de Thoiry	Les Pieds	Au nom de la loi		Journal belge	Comme au cinéma		15	15			
VIE	Qui êtes-vous?	Copines d'abord	Des histoires de famille		Jeux de société / ...bouddhiste		Grandeur Nature	Victoire	Lignes de vies		Allô docteur	Copines d'abord	44	35	
YTV	Addams Family	Shirley Holmes	...Story Studio	Radio Active	Lassie	Goosebumps	Addams Family	Breaker High	Student Bodies	The Odyssey	Ocean Girl	Are You Afraid	18	18	
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTHTV

Franchir le mur du son en toute sérénité

ALAIN BRUNET
VICTORIAVILLE

Dans l'édition de vendredi, on rapportait le départ quelque peu lymphatique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. On prévoyait également que les zones de turbulence ne tarderaient pas à venir. Nous y sommes.

Merzbow est le véhicule du très prolifique Masami Akita; environ 200 disques à son actif dont un coffret de 50 CD, ce qui nécessiterait une année entière de téléchargement sur format MP3! On qualifie de « symphonies bruitistes et tonitruantes » les oeuvres de l'artiste nippon, question de nous préparer à une torture imminente. Au mieux, le programme officiel du FIMAV laissait planer la possibilité d'un quelconque effet cathartique. Vraiment?

Hier, en tout cas, ces gissements de sons stratifiés me sont apparus moins violents que prévu. Non, il n'était pas question d'appliquer un cataplasme de bruits pour faire sortir le méchant. Nous n'avons pas percuté douloureusement le mur du son, nous l'avons franchi en toute sérénité.

Imaginez-vous assis confortablement dans un jet qui doit effectuer un vol d'environ une heure. Un détail, cependant: vous logez dans le réacteur! Je caricature, bien entendu, mais il y a chez Merzbow cette impression d'être au coeur d'un engin qui se laisse progressivement découvrir. Et cet engin ne cesse de s'élever, spirale ascendante dont le mouvement ne s'inversera qu'environ cinq minutes avant la fin.

Attablé devant son ordinateur portable ou manipulant un bel instrument de son invention (qui n'est pas sans rapport

avec sa formation d'artiste visuel), Masami Akita a la gestuelle d'un monolithe. Le couetté personnage est accompagné par Reiko Azuma, dont la main droite cajole une boule verte — un générateur de fréquences, en fait. Graves pulsations cardiaques en début de parcours, roulements plus rapides et plus sourds au milieu du périple et découverte progressive de sons puisés dans tout le spectre sonore. En bout de ligne, les festivaliers auront vécu une authentique expérience physique et sensorielle.

D'après ce qu'en disent plusieurs collègues et festivaliers, le programme japonais de la veille aurait été un excellent prélude à l'ouragan Merzbow. Michyo Yagi, joueuse de koto et membre de la formation Hoahio, aurait notamment exploré une tout autre dimension de cet instrument traditionnel (à cordes) sans pour autant en négliger les bases traditionnelles. Plus tôt dans la soirée de vendredi, le duel opposant le batteur Milford Graves et l'incontournable John Zorn a fait l'unanimité — contrairement aux concerts carrément moches présentés par le saxophoniste à Victo l'an dernier, sans compter ce *Pain Killer* plutôt moyen au 19^e Festival international de jazz de Montréal.

En ce qui me concerne, le 16^e FIMAV a vraiment commencé à minuit, vendredi. Enfin, pas tout à fait. J'allais oublier l'installation de Maxime Rioux, présentée jeudi sur le coup de minuit. En direct, les multiples sculptures sonores de ce brillant patenté étaient actionnées par impulsion électronique... Tout un dispositif! Cette musique un tantinet échevelée (non moins sympa) puisait dans moult styles et traditions, du gamelan balinaise au kalimba africain en pas-

sant par des impros de trompette ou de sax qui n'étaient pas sans rappeler le Miles de Bitches Brew.

Vendredi soir, donc, j'avais des attentes à l'endroit du saxophoniste (soprano) français Michel Doneda, que j'ai souvent apprécié dans des enregistrements de jazz contemporain. Soucieux de présenter un langage iconoclaste comme on les aime à Victo, Doneda et ses collègues (Jean-Marc Montera aux guitares et le d.j Erik M) nous ont livré une longue tirade de sons traités ici et maintenant. Exploration de textures, exploitation de fréquences saturées, un parti pris pour la liberté totale dans l'improvisation... et une impression certaine de linéarité.

Personnellement, j'ai préféré la musique tout autant improvisée du saxophoniste (alto) John Oswald, du violoniste David Prentice, du contrebassiste Dominic Duval et de la chanteuse Sook-Yin Lee. Ce concert présenté hier ne passera probablement pas à l'histoire, on peut néanmoins parler d'une rencontre réussie. On y aura noté une écoute remarquable entre les protagonistes de l'action, (tous de respectables techniciens, surtout dans le cas du violoniste Prentice) et on aura découvert une chanteuse capable de déjouer les pièges de l'improvisation libre. Aux prouesses vocales, Sook-Yin Lee préfère la théâtralité, l'interaction, une histoire à raconter. Une artiste, pour tout vous dire.

Aujourd'hui au FIMAV? Cégep, 13 h: Günter Müller et Jim O'Rourke. Colisée, 15 h: Ivo Perelman et le CT String Quartet. Cégep, 17 h: Annie Gosfield et Roger Kleier. Cinéma Laurier, 20 h: Mujician. Colisée, 22 h: Peter Brötzman Tentet. Cégep, 00 h 15: Kampec Dolores. Demain à Victo? Cégep, 13 h: Lê Quan Ninh, Zack Sattel, Atsu Tanaka. Colisée, 15 h: Godspeed You Black Emperor. Cégep, 17 h: Kathleen Yearwood. Colisée, 20 h 30, Christian marclay, Thurston Moore, Lee Ranaldo.

Bad Religion : toujours la foi

NORA BEN SAËDOUNE
collaboration spéciale

En 1970, sur le site de la Place des Nations, il devait flotter les mêmes odeurs de pot pour le concert de Black Sabbath qu'hier soir, 29 ans après, pour celui de Bad Religion. On arrêtera là les comparaisons, et on ne cherchera pas de ressemblances tordues entre les parents en plein trip et leurs enfants qui célébraient hier le retour en ville des vétérans du punk-rock californien.

C'était donc hier la réouverture d'un des sites de l'Expo 67 (celui des cérémonies protocolaires), mais les quelque 6000 ados présents hier avaient l'air de s'en soucier comme de leur première brosse à dents.

Ce qu'ils voulaient, c'est du bon vieux punk-rock, et c'est sans doute pourquoi ils aiment autant Bad Religion. Beaucoup, puisque la plupart d'entre eux s'étaient déjà déplacés pour le groupe qui tenait la tête d'affiche du Warped Tour, l'été dernier. Le groupe le leur rend bien, le chanteur et leader Greg Graffin affirmant même que Montréal est la deuxième ville punk en Amérique du Nord, après Los Angeles. Ce qui a évidemment ravi un public déjà en plein mosh pit géant...

De toute façon, dira-t-on, nouveau matériel ou pas, cela ne fait pas une grosse différence: Bad Religion reste Bad Religion, du punk-rock basique, rythmiquement sans surprise. Hier soir, à travers des pièces comme *Come Join Us*, *Atomic Garden*, *You are the Government*, la preuve a encore été faite: c'est le message qui compte.

Greg Graffin, seul membre à être encore présent 19 ans après la création du groupe, a d'ailleurs conscience de cette linéarité, puisqu'il proclamait hier: « Si Bad Religion ne change pas à travers les années, c'est parce qu'il y a toujours quelque chose de terrible dans le monde à quoi notre musique peut s'appliquer ». En clair, cela fait bientôt deux décennies qu'il dénonce le nucléaire, la guerre, les politiciens corrompus, etc., et cela ne va pas s'arrêter de sitôt.

Cela ne le prive pas du sens de l'humour: par exemple quand il prédit que l'affiche du Warped Tour de cette année comprendra Shania Twain et « Montreal's very own Celine Dion ». Il sait décidément parler aux jeunes punks montréalais...

Bad Religion jouait hier soir sur le site de la Place des Nations.



les uns les autres

Au coeur de Cronenberg

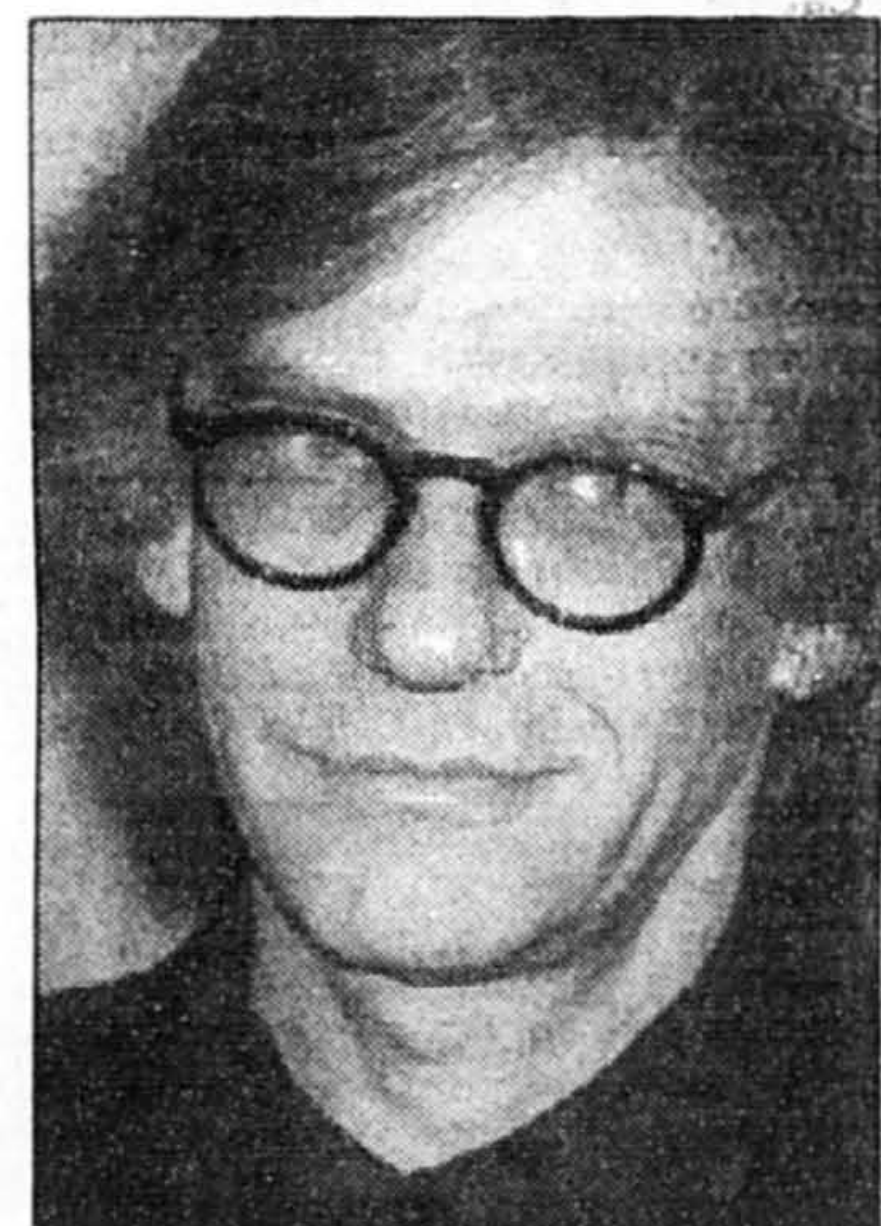
Avec *eXistenZ*, David Cronenberg explore le labyrinthe des corps et des âmes. Créatrice d'une nouvelle génération de jeux se connectant à la moelle épinière, Allegra Geller édite un nouveau titre: *eXistenZ*. Pour échapper à ses ennemis, Allegra s'enfuit dans une autre réalité. Le magazine *Ciné Live*, lui, a voulu entrer dans la réalité de Cronenberg. — Il s'agit de votre premier scénario original depuis *Vidéodrome*. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous remettre à l'écriture? — Tout est parti de ma rencontre avec Salman Rushdie, que j'avais interviewé pour un magazine. Je voulais comprendre cette condamnation à mort qui paraît absurde, inacceptable du point

de vue de tout artiste occidental. Curieusement, nous avons beaucoup discuté de jeux vidéo, en quoi cela pouvait passer pour de l'art, même si nous trouvions pas mal de raisons pour conclure que ce n'était pas le cas! Tout cela m'a travaillé, j'ai commencé à imaginer un monde où ces jeux feraient partie du processus artistique et je tenais, d'un point de vue personnel et philosophique, à parler de Salman à travers la fatwa qui frappe le personnage d'Allegra.

— Les partisans d'Allegra, comme ses farouches opposants, sont tous des fanatiques, ce qui est une manière de les renvoyer dos à dos, sans prendre parti...

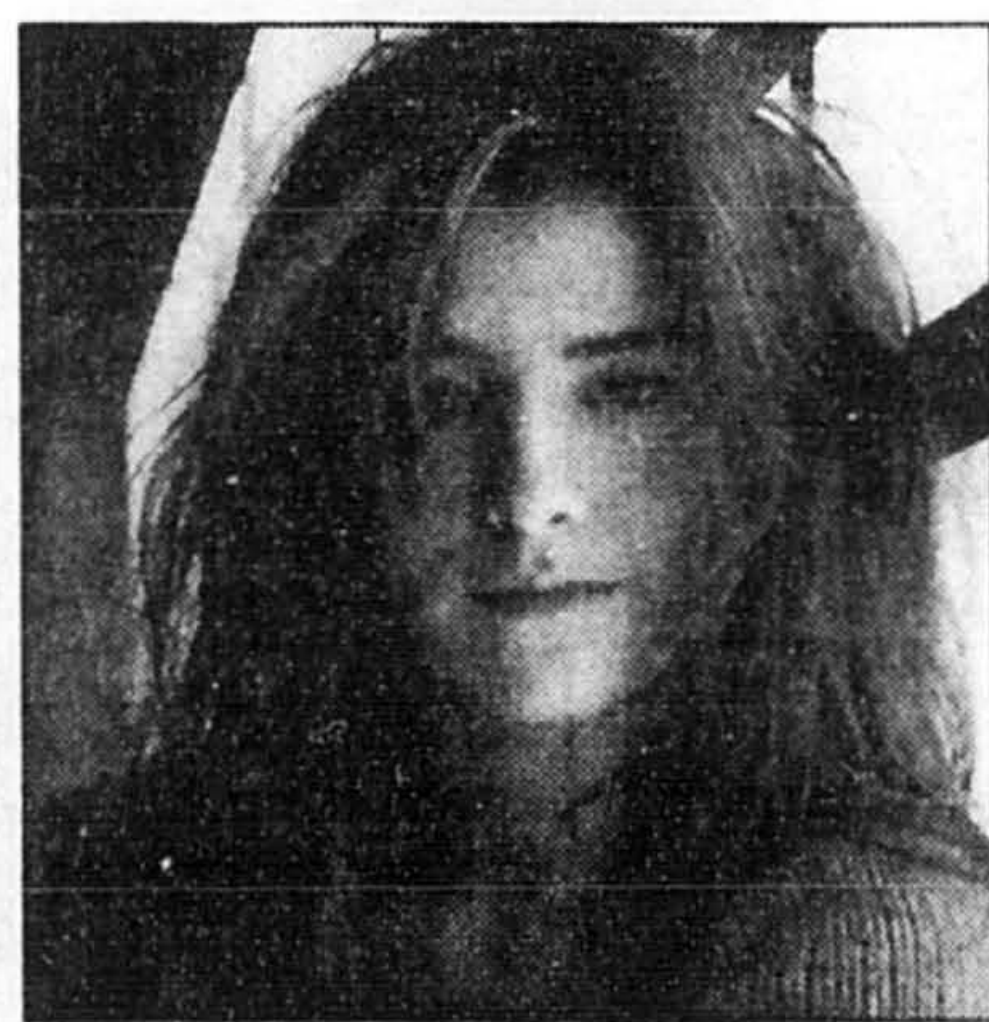
— Absolument. Partir du postulat « le virtuel est néfaste et je m'en vais vous le démontrer » est le contraire d'une démarche scientifique,

alors que je considère justement chacun de mes films comme une expérience de laboratoire: on mélange les produits et on observe la réaction qui se produit. Quant à la « révolution » virtuelle, je crois que c'est dans la nature humaine de créer de nouvelles réalités, encore et toujours. L'art en est le meilleur exemple, mais ce n'est pas la technique employée qui est intéressante, c'est le processus qui y conduit. Les explications sont nombreuses; tout d'abord, l'homme ne se satisfait jamais d'une seule destinée et ressent l'impérieux besoin de connaître plusieurs vies. Et puis, il y a cette peur de la réalité du corps, alors que celui-ci, et non l'esprit, est la première preuve, et sans doute la seule, de notre existence sur Terre...



David Cronenberg

Zoom



Romane Bohringer

Pourquoi êtes-vous actrice?

« Parce que de temps en temps, provisoirement, illusoirement, ça rend la vie plus douce. Pour prolonger mon enfance encore un peu. Pour l'intensité et les voyages humains. Parce que malgré toutes les difficultés et les moments de doute, c'est encore la chose qui me rend le plus heureuse. Aussi parce que j'aime tellement le cinéma et que pour aller au cinéma, il faut bien faire des films! »

Studio

Les mots

Les sigles prennent l'air

■ Que signifient les sigles des compagnies aériennes? La K.L.M. a eu l'excellente idée de réduire à trois lettres sa raison sociale de Koninklijke Luchtvaart Maatschappij N.V. On a peine à imaginer un passager en retard demander où se trouve le comptoir de cette compagnie hollandaise au nom si charmant. En revanche, S.A.S. (Scandinavian Air System), J.A.L. (Japan Air Line), T.W.A. (TransWorld Airlines) ou SABENA (Société Anonyme Belge d'Exploitation de la Navigation Aérienne) se prononcent sans difficultés particulières. Quant à la Q.U.A.N.T.A.S., la compagnie aérienne australienne, il faut savoir que son sigle signifie Queensland And Northern Territories Airline System.

Au bonheur des mots

Flash

À toute allure

Le détective traumatisé de 8 millimètres n'est pas près de souffler. Le magazine *Studio* rapporte que Nicolas Cage aurait en effet accepté de jouer dans le remake de *Gone in 60 Seconds*. Le scénario, qui se situe dans le milieu des gangs de voleurs de voitures. Toujours dans le créneau du film d'action, il pourrait également endosser le rôle principal de *The Perfect Storm*, de Wolfgang Petersen (*Air Force One*). Pour se changer les idées, l'acteur effectue aussi ses débuts de producteur indépendant, via sa compagnie Saturn Films, avec *Shadow of the Vampire*. Le film retrace les coulisses du tournage du *Nosferatu* de F. W. Murnau, avec John Malkovich dans le rôle du metteur en scène allemand.

Théâtre et grand écran

■ Al Pacino est prêt à déployer ses talentueuses tentacules aussi bien au théâtre qu'au cinéma; il va mettre en scène et jouer *Hughie* d'Eugene O'Neil. Puis, un coup derrière la caméra, pour son second film, *Chinese Coffee*, un coup devant avec *City of Sea*. Il y incarnera un privé new-yorkais dont le père a été exécuté pour kidnapping d'enfant, et qui découvre, lors d'une enquête, que le meurtrier n'est autre que son fils.

Torts partagés

■ Cindy Crawford reconnaît que Richard Gere a injustement eu le mauvais rôle lors de leur séparation il y a quatre ans. Le mannequin vedette, maintenant mariée à l'homme d'affaires Rande Gerber, admet avoir eu ses torts, et « plutôt plus que moins ». Elle précise toutefois que la passion de Gere pour le bouddhisme — auquel elle n'entendait rien et dont elle a pris om-



Nicolas Cage

brage — a été la principale cause de leur divorce.

À quand le milliard?

■ Oprah Winfrey vient d'encaisser un autre 150 millions de dollars, CBS ayant acquis King World Productions, la société qui réalise les émissions de la reine des talk-shows; Mme Winfrey détenait 3,6 millions d'actions de cette société. Voilà qui porte ses avoirs à quelque 675 millions de dollars.

Service!

■ Roberto Benigni a peut-être remporté un oscar pour *La Vie est belle*, mais il n'est pas encore reconnu universellement. Alors qu'il se trouvait dans un restaurant mexicain, un client le prit pour un serveur et Benigni joua le jeu s'empressant de faire le service. Puis, fidèle à lui-même, il souleva la femme du client et se mit à la faire valser. Le pau-

vre client était sur le point d'exploser lorsqu'on lui expliqua qu'il était ce serveur volage.

Bruce Willis : mise à prix

■ Bruce Willis peut désormais s'aventurer hors des sentiers battus, via sa maison de production Flying Heart. Après *Breakfast of champions*, il investit 40 millions de dollars dans *The Whole Nine Yards*, une comédie policière réalisée par Jonathan Lynn. L'exploiteur d'astéroïdes y jouera un gangster baptisé La Tulipe dont la tête est mise à prix.

Une mère inquiète

■ Dans son dernier film, *The Deep End of the Ocean*, Michelle Pfeiffer incarne une mère dont le petit garçon de trois est enlevé. Le rôle a tellement bouleversé l'actrice qu'elle a renforcé la surveillance de ses deux propres enfants qu'elle ne quitte plus jamais des yeux lorsqu'il sont en public.

SOURCES: Movieline, Première, People, Film Review

AU JEU!

□ Comédie d'Ettore Scola dans laquelle il n'y a pas de séparation entre bons et méchants. Tout le monde est mauvais. Dans un bidonville romain vit une famille d'une vingtaine de personnes autour de son « patriarche », Giacinto. Ce dernier, tyrannique, lubrique et ivrogne, se préoccupe surtout de protéger de la cupidité des siens, son magot d'un million de lires obtenu pour la perte d'un oeil. Ayant survécu à une plâtrée de spaghettis empoisonnés, il se venge en incendiant la baraque. De quel film s'agit-il?

RÉPONSE: *Affluenza, sales xénophobes*

Pop-corn

■ Je suis un mari fidèle, un bon père de famille, et quelqu'un de très religieux. C'est peut-être pour ça que je ne suis pas une grande star.

Andy Garcia

■ J'ai un rapport d'amour et de rejet avec le succès. Je pense qu'il peut être néfaste; en même temps, j'en ai rêvé toutes mes nuits avant de réussir.

Ben Affleck

■ Mes modèles sont deux actrices de légende qui portent le même nom: Audrey et Katharine Hepburn. On m'a plus souvent comparée — toute proportion gardée car, franchement, je n'arrive à la cheville ni de

l'une ni de l'autre — à Katharine Hepburn, peut-être à cause de son tempérament bouillonnant. Ma préférée reste cependant Audrey. Son air coquin, sa délicatesse, sa fraîcheur sont absolument magiques. En plus, elle rayonnait aussi bien à la ville qu'à l'écran.

Julia Roberts

■ L'autre jour, une femme m'a sauté dessus à l'aéroport et m'a demandé de la faire rire! Je lui ai dit « Désolé, mais non. Je suis un être libre. Merci Abraham Lincoln. Elle m'a répondu: « Vous n'êtes pas sympa! ».

Robin Williams

C'est bien,
très bien... ça

*L'intelligence et l'humour à
l'honneur dans* Pour un
oui ou pour un non

SONIA SARFATI

De sa mise en scène de *Pour un oui ou pour un non*, Jacques Lassalle avait dit, en entrevue à *La Presse*, qu'elle est « une page blanche où se découpe les corps en fonction de la lumière ». Et qu'il avait voulu donner, « à cette partition qu'est le texte de Nathalie Sarraute, un espace qui permette une écoute encore plus grande ».

Dire qu'il y est parvenu est bien peu dire.

Tel un écran d'une grande pureté de lignes, sa mise en scène permet de littéralement porter les mots du grand écrivain aux spectateurs. De leur donner corps. De les extraire du papier pour les faire naître à la troisième dimension.

Bref, ce *Pour un oui ou pour un non* présenté au Monument-National dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques, est un enchantement tissé à même la lumière et les mots. Un festin d'intelligence et d'humour pensé par Nathalie Sarraute. Apprêté par un grand chef, Jacques Lassalle. Et servi par des comédiens stylés, Hugues Quester et Jean-Damien Barbin.

Depuis quelque temps, le premier (homme qui, volontairement, n'a rien fait de sa vie) évite le second (incarnation de la réussite sociale et familiale). Celui-ci, intrigué par l'attitude de son ami d'enfance, veut tirer les choses au clair. Sauf qu'elles ne le sont pas, claires !

« Nous avons eu des mots ? » demande-t-il. Et l'autre de nier : il n'y a pas eu, entre eux de ces mots dont on dit qu'on les a eus mais des mots que, justement, ils n'ont pas eus...

En fait, la clé du malentendu se résume en quatre mots : « C'est biiiiien... ça », prononcé par Jean-Damien Barbin (H1) sur un ton que Hugues Quester (H2) a trouvé descendendant. Descendant par cet accent mis sur le « bien », par cet intervalle précédant le « ça ». Une brouille, quoi. Sur laquelle les deux hommes vont discuter pendant une heure.

Une heure qui est en fait une journée, comme en témoignent les changements d'éclairage dans la pièce nue et à travers la fenêtre sur cour qui perce le mur blanc. Une heure qui se goûte à travers les mots, ceux qui sonnent clairement et ceux dans lesquels H2 « entend » des guillemets placés par H1. À travers les silences, lourds et vrais. À travers les soupirs rageurs ou désespérés, les attitudes empruntées ou fluides. À travers les colères qui enflent et les gardes qui se baissent.

Une heure qui passe à la vitesse de l'éclair — après tout, n'assiste-t-on pas à une rencontre orageuse ? — mais qui laissera son empreinte sur et dans bien des mémoires. C'est bien, très bien, ça !

POUR UN OUI OU POUR UN NON de Nathalie Sarraute.
Mise en scène : Jacques Lassalle assisté de Dimitri Rataud ; décor et costumes : Rudy Sabounghi ; lumières : Frank Thévenon. Avec Hugues Questier, Jean-Damien Barbin, Johanna Nizard et Nicolas Bonnefoy. Au Monument-National jusqu'au 25 mai.

Claude Duneton raconte les souvenirs de Raymond Depardon

SONIA SARFATI

Claude Duneton fait les choses à sa manière, qui n'est pas celle des autres.

Quand il écrit un roman, *Rires d'hommes entre deux pluies* par exemple, ses mots se soudent si bien à la vie qu'on oublie qu'ils sont d'abord encre sur papier. Quand il rédige un ouvrage de référence, *Le Bouquet des expressions imagées* par exemple, il écarte le ton docte et l'aridité de ceux qui savent et veulent le montrer pour adopter la gourmandise et la générosité de ceux qui alimentent et veulent partager.

Bref, pas étonnant que quand il remonte sur les planches après 25 ans d'absence, dans *La Ferme du Garet* présentée dès ce soir au Festival de théâtre des Amériques, Claude Duneton le fait dans une pièce qui n'en est simplement pas une.

F T A

Festival de théâtre
des Amériques

« C'est un peu comme une soirée de projection de diapositives. Sauf que celle-là est bien organisée ! »

lance-t-il dans un éclat de rire. Et que, plutôt que des vacances, c'est un morceau de vie que les images vont raconter; que les flous pas artistiques du beau-frère vont céder le pas à des clichés signés par le grand photographe Raymond Depardon; et que le déroulement des événements ne se fait pas sous le signe de l'improvisation à la bonne franquette mais sous la houlette du metteur en scène Marc Feld — ce qui n'empêche d'ailleurs pas la bonne franquette: les spectateurs sont installés autour de grandes tables, mangent des noix et boivent le vin chaud que Claude Duneton prépare pour eux. Tout en racontant, sans projeter, sans jouer.

Ce qu'il raconte, c'est tout un pan de la vie de Raymond Depardon, avec les mots et les images de Raymond Depardon. Tout cela, tiré et adapté du livre *La Ferme du Garet*. Un livre qui dit l'histoire d'un coin de campagne que la ville a, lente-



Claude Duneton prépare le vin chaud qu'il sert aux spectateurs.

ment mais inexorablement, englobé. Puis gobé.

L'objet a séduit Marc Feld. Pour le transposer sur la scène, il a fait appel au musicien Gérard Barreaux, au scénographe Jean-Marc Stéllhé et au comédien-écrivain Claude Duneton.

Cet dernier ne s'est pas fait prier pour accepter l'invitation et renouer, ainsi, avec son premier métier. « La première fois que j'ai gagné de l'argent, un peu pas beaucoup, j'avais 17 ans et c'était au théâtre », se souvient-il. Mais l'aventure n'a pas duré. Parce que Claude Duncton voulait écrire. Or l'écriture et le théâtre sont, pour lui, difficilement conciliable : « J'ai réalisé, à 23 ans, que je ne trouverais jamais ma façon d'écrire si, comme acteur, je portais pendant des mois les rythmes et les mots de quelqu'un d'autre. »

Il a donc privilégié le cinéma et les mots — auxquels il était loin d'être destiné. En cela, ses souvenirs recoupent de façon étonnante ceux de Raymond Depardon : « L'histoire de Depardon est celle d'un obstiné. La mienne aussi. Dans le



LUNDI

Salles de répertoire

CRUEL INTENTIONS
Cinéma du Parc (3): 17h.

8 MILLIMETER
Cinéma du Parc (3): 21h15.

MANHATTAN
Cinéma du Parc (3): 19h30.

MIKE & SPIKE'S FESTIVAL OF ANIMATION
Cinéma du Parc (1): 17h, 19h15, 21h30.

SLC PUNK
Cinéma du Parc (1): 17h, 19h15, 21h15.

Théâtre

ESPACE LIBRE (salle de répétition, 1945, Fullum)
Les Clones, dirigé par Alexis Martin et Jean-Pierre

**L'élégance...
sans griffe!**

LE MERCREDI DANS
La Presse DANS LE CAHIER **Mode**

« VOUS POUVEZ DÉJÀ COMMENCER À FAIRE ROULER LES TAMBOURS POUR LES OSCARS »

« Un film magnifique. Quel délice de voir des actrices aussi merveilleuses ! »
 Gene Shakh, THE TODAY SHOW

« Cher est de retour et elle est merveilleuse à voir. »
 Fern Travers, ROLLING STONE

« Des interprétations spectaculaires par des acteurs qui nous éblouissent par leur talent, leur assurance et leur style. »
 Seth Green, NATIONAL POST

UN FILM DE FRANCO ZEFFRELLI

Thé avec Mussolini

Une histoire de dissobéissance civilisée.

UN FILM DE FRANCO ZEFFRELLI AVEC (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE) : **CHER**, **JUDI DENCH**, **JOAN PLowRIGHT**, **MAGGIE SMITH**, **LILY TOMLIN** ET POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN **CHARLIE LUCAS** ET **BAIRD WALLACE** « **THE AVEC MUSSOLINI** » AVEC **MASSIMO GHINI**, **PAOLO SEGANTI** ET **MICHAEL WILLIAMS** COSTUMES **JENNY BEAVAN**, **ANNA ANNI** ET **ALBERTO SPAZZI** AFFICHES **CARLO CENTO**, **AVENCA** ET **GIOIA FIORELLA MARIANI** MONTAGE **ALESSIO VLAD** ET **STEFANO ARNALDI** AVEC **PIPPO PISTOTTO** PRODUCTIONS **MARIO CHIMENZ** MONTAGE **TARU ANWAR** DIRECTEUR DE LA PHOTO **DAVID WATKIN** SCÉNARIO **JOHN MORTIMER** ET **FRANCO ZEFFRELLI** RÉALISÉ PAR **FRANCO ZEFFRELLI** **CASTING** **RICCARDO TOZZI**, **CINQUELLA ZANNONI** ET **OLIVE PARSONS** **MUSIQUE** **FRANCO ZEFFRELLI**

www.mussolini.com

© 1998 ZEFFRELLI FILMS INC. / ZEFFRELLI FILMS

DISTRIBUÉ PAR ROBERT MULTIMEDIA

VERSION FRANÇAISE : 1 FAMILIALE 14 ANNÉES 2 FAMILIALE 16 ANNÉES 3 FAMILIALE 18 ANNÉES 4 FAMILIALE 20 ANNÉES 5 FAMILIALE 25 ANNÉES 6 FAMILIALE 30 ANNÉES 7 FAMILIALE 35 ANNÉES 8 FAMILIALE 40 ANNÉES 9 FAMILIALE 45 ANNÉES 10 FAMILIALE 50 ANNÉES 11 FAMILIALE 55 ANNÉES 12 FAMILIALE 60 ANNÉES 13 FAMILIALE 65 ANNÉES 14 FAMILIALE 70 ANNÉES 15 FAMILIALE 75 ANNÉES 16 FAMILIALE 80 ANNÉES 17 FAMILIALE 85 ANNÉES 18 FAMILIALE 90 ANNÉES 19 FAMILIALE 95 ANNÉES 20 FAMILIALE 100 ANNÉES 21 FAMILIALE 105 ANNÉES 22 FAMILIALE 110 ANNÉES 23 FAMILIALE 115 ANNÉES 24 FAMILIALE 120 ANNÉES 25 FAMILIALE 125 ANNÉES 26 FAMILIALE 130 ANNÉES 27 FAMILIALE 135 ANNÉES 28 FAMILIALE 140 ANNÉES 29 FAMILIALE 145 ANNÉES 30 FAMILIALE 150 ANNÉES 31 FAMILIALE 155 ANNÉES 32 FAMILIALE 160 ANNÉES 33 FAMILIALE 165 ANNÉES 34 FAMILIALE 170 ANNÉES 35 FAMILIALE 175 ANNÉES 36 FAMILIALE 180 ANNÉES 37 FAMILIALE 185 ANNÉES 38 FAMILIALE 190 ANNÉES 39 FAMILIALE 195 ANNÉES 40 FAMILIALE 200 ANNÉES 21 FAMILIALE 215 ANNÉES 22 FAMILIALE 220 ANNÉES 23 FAMILIALE 225 ANNÉES 24 FAMILIALE 230 ANNÉES 25 FAMILIALE 235 ANNÉES 26 FAMILIALE 240 ANNÉES 27 FAMILIALE 245 ANNÉES 28 FAMILIALE 250 ANNÉES 29 FAMILIALE 255 ANNÉES 30 FAMILIALE 260 ANNÉES 31 FAMILIALE 265 ANNÉES 32 FAMILIALE 270 ANNÉES 33 FAMILIALE 275 ANNÉES 34 FAMILIALE 280 ANNÉES 35 FAMILIALE 285 ANNÉES 36 FAMILIALE 290 ANNÉES 37 FAMILIALE 295 ANNÉES 38 FAMILIALE 300 ANNÉES 39 FAMILIALE 305 ANNÉES 40 FAMILIALE 310 ANNÉES 41 FAMILIALE 315 ANNÉES 42 FAMILIALE 320 ANNÉES 43 FAMILIALE 325 ANNÉES 44 FAMILIALE 330 ANNÉES 45 FAMILIALE 335 ANNÉES 46 FAMILIALE 340 ANNÉES 47 FAMILIALE 345 ANNÉES 48 FAMILIALE 350 ANNÉES 49 FAMILIALE 355 ANNÉES 50 FAMILIALE 360 ANNÉES 51 FAMILIALE 365 ANNÉES 52 FAMILIALE 370 ANNÉES 53 FAMILIALE 375 ANNÉES 54 FAMILIALE 380 ANNÉES 55 FAMILIALE 385 ANNÉES 56 FAMILIALE 390 ANNÉES 57 FAMILIALE 395 ANNÉES 58 FAMILIALE 400 ANNÉES 59 FAMILIALE 405 ANNÉES 60 FAMILIALE 410 ANNÉES 61 FAMILIALE 415 ANNÉES 62 FAMILIALE 420 ANNÉES 63 FAMILIALE 425 ANNÉES 64 FAMILIALE 430 ANNÉES 65 FAMILIALE 435 ANNÉES 66 FAMILIALE 440 ANNÉES 67 FAMILIALE 445 ANNÉES 68 FAMILIALE 450 ANNÉES 69 FAMILIALE 455 ANNÉES 70 FAMILIALE 460 ANNÉES 71 FAMILIALE 465 ANNÉES 72 FAMILIALE 470 ANNÉES 73 FAMILIALE 475 ANNÉES 74 FAMILIALE 480 ANNÉES 75 FAMILIALE 485 ANNÉES 76 FAMILIALE 490 ANNÉES 77 FAMILIALE 495 ANNÉES 78 FAMILIALE 500 ANNÉES 79 FAMILIALE 505 ANNÉES 80 FAMILIALE 510 ANNÉES 81 FAMILIALE 515 ANNÉES 82 FAMILIALE 520 ANNÉES 83 FAMILIALE 525 ANNÉES 84 FAMILIALE 530 ANNÉES 85 FAMILIALE 535 ANNÉES 86 FAMILIALE 540 ANNÉES 87 FAMILIALE 545 ANNÉES 88 FAMILIALE 550 ANNÉES 89 FAMILIALE 555 ANNÉES 90 FAMILIALE 560 ANNÉES 91 FAMILIALE 565 ANNÉES 92 FAMILIALE 570 ANNÉES 93 FAMILIALE 575 ANNÉES 94 FAMILIALE 580 ANNÉES 95 FAMILIALE 585 ANNÉES 96 FAMILIALE 590 ANNÉES 97 FAMILIALE 595 ANNÉES 98 FAMILIALE 600 ANNÉES 99 FAMILIALE 605 ANNÉES 100 FAMILIALE 610 ANNÉES 101 FAMILIALE 615 ANNÉES 102 FAMILIALE 620 ANNÉES 103 FAMILIALE 625 ANNÉES 104 FAMILIALE 630 ANNÉES 105 FAMILIALE 635 ANNÉES 106 FAMILIALE 640 ANNÉES 107 FAMILIALE 645 ANNÉES 108 FAMILIALE 650 ANNÉES 109 FAMILIALE 655 ANNÉES 110 FAMILIALE 660 ANNÉES 111 FAMILIALE 665 ANNÉES 112 FAMILIALE 670 ANNÉES 113 FAMILIALE 675 ANNÉES 114 FAMILIALE 680 ANNÉES 115 FAMILIALE 685 ANNÉES 116 FAMILIALE 690 ANNÉES 117 FAMILIALE 695 ANNÉES 118 FAMILIALE 700 ANNÉES 119 FAMILIALE 705 ANNÉES 120 FAMILIALE 710 ANNÉES 121 FAMILIALE 715 ANNÉES 122 FAMILIALE 720 ANNÉES 123 FAMILIALE 725 ANNÉES 124 FAMILIALE 730 ANNÉES 125 FAMILIALE 735 ANNÉES 126 FAMILIALE 740 ANNÉES 127 FAMILIALE 745 ANNÉES 128 FAMILIALE 750 ANNÉES 129 FAMILIALE 755 ANNÉES 130 FAMILIALE 760 ANNÉES 131 FAMILIALE 765 ANNÉES 132 FAMILIALE 770 ANNÉES 133 FAMILIALE 775 ANNÉES 134 FAMILIALE 780 ANNÉES 135 FAMILIALE 785 ANNÉES 136 FAMILIALE 790 ANNÉES 137 FAMILIALE 795 ANNÉES 138 FAMILIALE 800 ANNÉES 139 FAMILIALE 805 ANNÉES 140 FAMILIALE 810 ANNÉES 141 FAMILIALE 815 ANNÉES 142 FAMILIALE 820 ANNÉES 143 FAMILIALE 825 ANNÉES 144 FAMILIALE 830 ANNÉES 145 FAMILIALE 835 ANNÉES 146 FAMILIALE 840 ANNÉES 147 FAMILIALE 845 ANNÉES 148 FAMILIALE 850 ANNÉES 149 FAMILIALE 855 ANNÉES 150 FAMILIALE 855 ANNÉES 151 FAMILIALE 855 ANNÉES 152 FAMILIALE 855 ANNÉES 153 FAMILIALE 855 ANNÉES 154 FAMILIALE 855 ANNÉES 155 FAMILIALE 855 ANNÉES 156 FAMILIALE 855 ANNÉES 157 FAMILIALE 855 ANNÉES 158 FAMILIALE 855 ANNÉES 159 FAMILIALE 855 ANNÉES 160 FAMILIALE 855 ANNÉES 161 FAMILIALE 855 ANNÉES 162 FAMILIALE 855 ANNÉES 163 FAMILIALE 855 ANNÉES 164 FAMILIALE 855 ANNÉES 165 FAMILIALE 855 ANNÉES 166 FAMILIALE 855 ANNÉES 167 FAMILIALE 855 ANNÉES 168 FAMILIALE 855 ANNÉES 169 FAMILIALE 855 ANNÉES 170 FAMILIALE 855 ANNÉES 171 FAMILIALE 855 ANNÉES 172 FAMILIALE 855 ANNÉES 173 FAMILIALE 855 ANNÉES 174 FAMILIALE 855 ANNÉES 175 FAMILIALE 855 ANNÉES 176 FAMILIALE 855 ANNÉES 177 FAMILIALE 855 ANNÉES 178 FAMILIALE 855 ANNÉES 179 FAMILIALE 855 ANNÉES 180 FAMILIALE 855 ANNÉES 181 FAMILIALE 855 ANNÉES 182 FAMILIALE 855 ANNÉES 183 FAMILIALE 855 ANNÉES 184 FAMILIALE 855 ANNÉES 185 FAMILIALE 855 ANNÉES 186 FAMILIALE 855 ANNÉES 187 FAMILIALE 855 ANNÉES 188 FAMILIALE 855 ANNÉES 189 FAMILIALE 855 ANNÉES 190 FAMILIALE 855 ANNÉES 191 FAMILIALE 855 ANNÉES 192 FAMILIALE 855 ANNÉES 193 FAMILIALE 855 ANNÉES 194 FAMILIALE 855 ANNÉES 195 FAMILIALE 855 ANNÉES 196 FAMILIALE 855 ANNÉES 197 FAMILIALE 855 ANNÉES 198 FAMILIALE 855 ANNÉES 199 FAMILIALE 855 ANNÉES 200 FAMILIALE 855 ANNÉES 201 FAMILIALE 855 ANNÉES 202 FAMILIALE 855 ANNÉES 203 FAMILIALE 855 ANNÉES 204 FAMILIALE 855 ANNÉES 205 FAMILIALE 855 ANNÉES 206 FAMILIALE 855 ANNÉES 207 FAMILIALE 855 ANNÉES 208 FAMILIALE 855 ANNÉES 209 FAMILIALE 855 ANNÉES 210 FAMILIALE 855 ANNÉES 211 FAMILIALE 855 ANNÉES 212 FAMILIALE 855 ANNÉES 213 FAMILIALE 855 ANNÉES 214 FAMILIALE 855 ANNÉES 2

LE MEILLEUR ENDROIT POUR VOIR LES MEILLEURS FILMS!

CINÉMAS MEGA-PLEX GUZZO

96 ÉCRANS DANS MONTRÉAL ET GRAND MONTRÉAL
WWW.CINEMASGUZZO.COM

HORAIRE DU 23 AU 27 MAI

MATINÉE
REPRÉSENTATION AVANT 18H00
PRIX RÉDUIT DANS TOUS NOS CINÉMAS

Le PARADIS

8515 HOCHÉLAGA

514-334-3110

ENTRÉE
CINÉMALE \$6.00
ENFANT & ÂGE D'OR
MARDI & MERCREDI
MAXI-ENTRÉE 18H00
\$4.25

STARWARS

ÉPIQUE 11LA MENACE FANTÔME
(G) [DOLBY Digital] 7:00-9:30 Sam-Jeu 1:00-3:30 7:00-9:30

LA MATRICE (13) [DTS Digital] 7:06 Sam-Jeu 1:05-1:15

LA MOMIE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 Sam-Jeu 1:00-1:15 2:45-4:15

TRAQUEUR (13) [DTS Digital] 9:45 Sam-Jeu 1:35-9:45

Des SOURCES 10
GALLERIES DES SOURCES
COUR MONTREAL 514-685-1192

STARWARS

ÉPIQUE 11LA MENACE FANTÔME
(G) [DOLBY Digital] 1:00-3:30 Sam-Jeu 1:00-3:30 7:00-9:30

A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM (G) [DTS Digital] 7:10-9:40 9:45-10:10 Ven 1:10-1:45 2:40-3:10 7:10-9:40 10:10-10:40

ANALYSE THE REALITY (G) [DOLBY Digital] 7:30-9:20 Ven 1:20-1:50 2:50-3:20 7:20-9:20

ENTRAPPED (G) [DOLBY Digital] 7:05-7:20 7:30-9:30 Ven 1:05-1:35 2:30-7:00 7:30-9:30

IPLE HANDS (13) [DOLBY Digital] 7:00-9:00 Ven 1:00-3:30 9:00-9:30 7:00-9:30

LOST AND FOUND (G) [DOLBY Digital] 7:10-7:15

MATRIX (13) [DTS Digital] 7:00-9:40 Ven 1:00-1:15 2:45-4:15

NEVER BEEN KISSED (G) [DTS Digital] 7:10-9:40 Ven 1:05-1:15 2:45-4:15

THE KING AND I (G) [DOLBY Digital] Ven 1:05-1:15 2:45-4:15

MEGA-PLEXTM TASCHEREAU 18

PL. GREENFIELD PARK
3500 TASCHEREAU 450-993-5566

PENSEZ GRAND, PENSEZ MEGA-PLEX

**5 ÉCRANS EN FRANÇAIS
2 ÉCRANS EN ANGLAIS
STARWARS**
ÉPIQUE 11LA PHANTÔME FANTÔME
(G) [DOLBY Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

LA MATRICE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

LA MOMIE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

TRAQUEUR (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

LA MATRICE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

LA MOMIE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

TRAQUEUR (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

LA MATRICE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

LA MOMIE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

TRAQUEUR (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

LA MATRICE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

LA MOMIE (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

TRAQUEUR (13) [DTS Digital] 7:10-9:40 10:10-10:40 10:40-11:10

**CERTIFICATS CADEAUX
DES CINÉMAS GUZZO**
DEMANDEZ-LES À LA BILLETTERIE!

LACORDAIRE 11

SU-PÊRE PLAZA

514-334-3000

1 ÉCRAN EN FRANÇAIS / ÉCRANS EN ANGLAIS
STARWARS
ÉPIQUE 11LA PHANTÔME FANTÔME
(G) [DOLBY Digital] 1:00-3:30 4:15-7:00-3:30 ALON

STARWARS
ÉPIQUE 11LA MENACE FANTÔME
(G) [DOLBY Digital] 1:15-3:45 7:15-9:45

A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM (G) [DTS Digital] 1:30-4:15 7:00-9:40

ANALYSE THE REALITY (G) [DTS Digital] 1:15-3:15 7:15-9:15

ENTRAPPED (G) [DTS Digital] 1:00-3:30 3:15-4:45 7:15-9:45 9:30-10:00 C11 1:15

MATRIX (13+) [DTS Digital] 1:00-3:30 4:15-7:00

NEVER BEEN KISSED (G) [DTS Digital] 1:00-3:30 4:15-7:00 7:30-9:40 10:00

THE MUMMY (13) [DTS Digital] 1:00-3:30 3:15-4:40 7:30-9:40 10:00

LANGELIER 6
CARRIAGE LANGELIER
COUR FLEURY 514-855-5551

**2 ÉCRANS EN FRANÇAIS
STARWARS**
ÉPIQUE 11LA MENACE FANTÔME
(G) [DOLBY Digital]

L'ÉVÉNEMENT « LAISSEZ-VOUS CONDUIRE JUSQU'À L'ÉTÉ »

CHRYSLER

C'est l'occasion plus que jamais de rouler à bord d'une nouvelle Chrysler. Pour une période de temps limitée, vous obtiendrez des rabais épatants sur cette gamme de modèles. Hâtez-vous, cet événement spécial d'été se termine le 30 juin 1999. Voyez votre concessionnaire Chrysler dès aujourd'hui.



CHRYSLER 300M 1999

399\$
par mois

Location, terme de 36 mois.
Comptant initial de 5 100 \$.
Taxe sur le climatiseur,
transport et préparation inclus.

- Moteur V6 en aluminium à haut rendement de 3,5 litres, 24 soupapes, soit le plus puissant de sa catégorie
- Transmission automatique • Climatiseur
- Lève-glaces, rétroviseurs et télédéverrouillage électriques • Système antipatinage • Radio-cassette AM/FM stéréo Infinity avec lecteur de CD et 9 haut-parleurs • Sièges avant à commande électrique



CHRYSLER CONCORDE LX 1999

339\$
par mois

Location, terme de 36 mois.
Comptant initial de 3 210 \$.
Taxe sur le climatiseur,
transport et préparation inclus.

- Moteur V6 en aluminium de 2,7 litres, DACT, 24 soupapes, 200 ch
- Transmission automatique • Climatiseur
- Lève-glaces, rétroviseurs et télédéverrouillage électriques
- Siège du conducteur à commande électrique

319\$
par mois

Location, terme de 36 mois.
Comptant initial de 2 999 \$.
Taxe sur le climatiseur,
transport et préparation inclus.

- Moteur V6 en aluminium de 2,7 litres, DACT, 24 soupapes, 200 ch • Transmission automatique • Climatiseur • Lève-glaces, rétroviseurs et verrouillage électriques



CHRYSLER INTREPID 1999

283\$
par mois

Location, terme de 36 mois.
Comptant initial de 2 350 \$.
Taxe sur le climatiseur,
transport et préparation inclus.

- Moteur de 2,4 litres, DACT, 16 soupapes
- Transmission automatique • Climatiseur
- Lève-glaces, rétroviseurs et verrouillage électriques



CHRYSLER CIRRUS LX 1999

219\$
par mois

Location, terme de 48 mois.
Comptant initial de 2 200 \$.
Taxe sur le climatiseur,
transport et préparation inclus.
Aucun dépôt de sécurité.

- Moteur de 2 litres, 16 soupapes, 132 ch
- Transmission automatique • Climatiseur
- Radio-cassette AM/FM stéréo avec 6 haut-parleurs
- Suspension indépendante aux quatre roues
- Protection 5 ans/100 000 km sur le groupe motopropulseur



Photo à titre indicatif seulement

CHRYSLER NEON 2000 LE

Mensualité	Comptant
219\$**	2 200\$
239\$**	1 320\$
269\$**	0\$
17 986\$ Transport et préparation au \$	
4,8 % [†] d'intérêt jusqu'à 60 mois	

CHRYSLER



le génie exprimé avec passion

Seulement chez votre concessionnaire Chrysler.

CHRYSLER
Dodge
Camions Dodge

CHRYSLER
Plymouth
Jeep

* Tarifs mensuels établis d'après la Concorde 1999 22C, l'Intrepid 1999 22C, la Cirrus 1999 24B et la 300M 1999 26M. Le premier versement et un dépôt de sécurité seront exigés. Le locataire est responsable de l'exécution du kilométrage après 61 200 km, au taux de 12 c le km jusqu'à épuisement des stocks. ** Tarif mensuel établi et après la Neon 2000 22B. Le premier versement sera exigé. Le locataire est responsable de l'exécution du kilométrage après 100 000 km, au taux de 8 c le km. Le concessionnaire peut avoir à rembourser le prix reflète la prime d'encouragement au locataire contracté au concessionnaire. Conclure initial ou échange équivalent, immobilisation, assurances et taxes en sus. Location pour usage personnel. Rachat non prévu. Sous réserve de l'approbation de Credit Chrysler Canada Inc. L'immobilisation, assurances et taxes en sus. Le prix reflète la prime d'encouragement au locataire contracté au concessionnaire. Le taux de financement de 4,8 % à l'achat jusqu'à 60 mois sur toutes les Neon 2000. Le financement exclut l'immobilisation, les assurances et les taxes. Cette offre est exclusive et ne peut être émise à aucune autre offre à l'exception de la remise aux diplômés. Sous réserve de l'approbation de Credit Chrysler Canada Inc. Offres d'une durée limitée chez les concessionnaires participants. Le concessionnaire peut vendre à un prix moindre. Voir le concessionnaire pour tous les détails. † Selon les données disponibles sur les modèles 1998 concourants.

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler inc.



CHRYSLER